## Page 1

# LES REBUTS: HOCKEY II

## Page 7

### CHAPITRE PREMIER Les rebuts...

L’énervement du début septembre s’est éteint à l’école secondaire Marc-Lyonnais. Lui fait place le terrible quotidien des travaux scolaires : lectures, projets, dissertations, devoirs, recherches, épreuves...

En ce 27 septembre, toutefois, une nouvelle secoue l’intérêt des élèves qui aiment jouer au hockey. Oui, des fanatiques du sport national canadien veulent mettre sur pied une équipe pour représenter leur école. Son nom, déjà choisi, est dérivé de Lyonnais : Les Lions. Féroce à souhait, cette appellation crée un engouement dans le cœur de bien des hockeyeurs.

Dans le couloir menant à leur classe de français, la jolie Sab, tout énervée, Interpelle Guy Bernier, alias Ti-Foin (à cause de sa petite taille) :

## Page 8

- As-tu entendu la bonne nouvelle à propos de l’équipe de hockey?

- Oui! Moi qui aime tant jouer, sois assurée que je serai à la séance de sélection après les classes.

- Moi aussi!

- ... Heu... es-tu une organisatrice?

- Voyons, Ti-Foin, tu sais bien que je suis gardienne de but depuis l’âge de huit ans. Je vais soumettre ma candidature à ce poste.

L’air décidé de Sab fait comprendre à Guy qu’elle est très sérieuse.

- Ah! bien... bonne chance. Ce serait différent qu’une fille joue avec les garçons. Toutefois, Jacques Besner se présente comme gardien. Il a profité d’un entraînement spécial pendant l’été à l’école de hockey Huron. On le dit très bon.

- Moi, j’étais trop pauvre pour m’offrir une école de hockey, mais je suis prête, en forme et capable de l’affronter.

- Vite! Lavoie, va fermer la porte.

Tous deux courent pour se faufiler par la porte à demi fermée.

Pendant toute la période de français, Sab Clouthier est distraite. Elle voit Wayne Gretzky s’échapper seul contre elle, la gardienne de but des Canadiens de Montréal. Il feint à droite, enfile sur son revers. Par un déplacement hyperrapide,

## Page 9

Sab couvre l’angle et, de sa mitaine, gobe la rondelle dirigée vers la lucarne.

Debout, tout le Centre Bell ovationne avec frénésie l’exploit de Sab, la première gardienne de but de la Ligue nationale!

- Mademoiselle Clouthier... Hou-ou... répète le prof en agitant sa main dans le vide.

Tous les yeux sont sur Sab soudainement ramenée sur le plancher des vaches.

- Excusez-moi, j’étais distraite, balbutie-t-elle, le visage rouge comme un feu de circulation.

Retour à la leçon. L’accord du participe passé avec l’auxiliaire avoir assomme les rêves de Sab.

Dès quinze heures trente-deux, Ti-Foin et Sab se cognent le nez sur la porte de la classe d’hygiène, lieu où se tiendra le repêchage des joueurs de l’équipe des Lions.

L’entraîneur s’amène avec son lourd trousseau de clés. En déverrouillant, il regarde les deux premiers arrivants et demande :

- Guy, tu veux jouer au hockey?

- Absolument! C’est mon sport favori.

Le prof, le colosse Kowalski, dévisage Sab et demande :

- ... Et toi, quel rôle veux-tu? J’aurais besoin d’une statisticienne...

- Les statistiques ne m’intéressent pas vraiment.

## Page 10

- Quoi alors?

- Gardienne de but!

Elle le dévisage de son regard ferme et franc.

Kowalski se retourne pour cacher son sourire macho. Lui qui a toujours férocement refusé même d’entraîner des équipes de filles - peu importe le sport - n’est pas à la veille de...

Plus d’une trentaine de garçons de la neuvième à la douzième année sollicitent un poste dans l’équipe.

L’entraîneur explique :

- Placez-vous par niveaux : les neuvièmes ici, les dixièmes là, les onzièmes ici, les douzièmes là.

Le tri se fait. Kowalski jauge les candidats d’un œil froid et autoritaire puis prononce :

- Tous les neuvièmes, vous pouvez partir dès maintenant. Aucun d’entre vous n’est assez costaud pour faire partie de l’équipe. Le hockey est un sport viril, dur même. Je ne voudrais pas que vous soyez blessés.

Les jeunes, rejetés aussi cavalièrement, demeurent abasourdis... ne sachant comment réagir.

- Allez! Allez! fait le prof despotique en les balayant de la main. Les plus braves rechignent, les autres quittent la classe, humiliés. Le dernier sorti, Kowalski ajoute :

## Page 11

- Tous ceux qui pèsent moins de soixante-huit kilos, soit cent cinquante livres, vous pouvez également partir. Je veux une équipe capable de se défendre... et aussi d’attaquer...

Il écrase son poing droit dans sa main gauche pour appuyer sa déclaration choc.

Les plus vieux «qui ne font pas le poids», rechignent davantage. Luc, un intrépide de la onzième année, riposte :

- Monsieur Kowalski, je ne pèse que cent quarante-deux livres, mais j’aime jouer et je me crois assez habile pour faire partie de cette ligue. Puis-je vous rappeler que Martin Saint-Louis, le plus petit joueur de la Ligue nationale, a été le champion pointeur de la ligue l’année où son équipe a gagné la Coupe Stanley.

Ti-Foin l’approuve en hochant la tête avec conviction.

Kowalsky, qui ne tolère aucune contestation de son autorité, se guindé. Son visage devient d’acier. Il vocifère :

- Tu n’as rien d’un Martin Saint-Louis! Sors, fait-il en lui indiquant la porte.

Devant cette intransigeance, tous les élèves de taille moyenne sortent du local, aussi découragés qu’indignés. Ils devront continuer à jouer dans les ligues de leur municipalité ou les ligues de garage.

## Page 12

L’air suffisant, Kowalski regarde les quatorze gaillards qui demeurent... en plus de Ti-Foin et Sab qui ont refusé de partir avec les autres.

Le prof se retourne vers Ti-Foin et demande avec sarcasme :

- Bernier, veux-tu devenir le porteur d’eau?

Ti-Foin se lève. Du haut de ses cinq pieds six pouces, il réplique :

- Non. Je veux devenir le joueur de centre de l’équipe. Je suis un excellent fabricant de jeux et j’alimente mes ailiers sans problème. Ma taille n’enlève rien à mon habileté et à mon courage.

Pendant sa réplique, il a fixé Kowalski droit dans les yeux.

L’entraîneur répond :

- Ti-Foin! Ti-Foin! Un petit foin peut-il résister à la mise en échec d’un chêne? Non! jappe le colosse pour appuyer son autorité; tu ne feras pas partie de mon équipe, jamais!

Sans équivoque, le dictateur indique la porte à Guy, qui sort la tête haute.

Kowalski se retourne vers Sab, toujours présente, et demande avec un faux sérieux :

- Toi, veux-tu devenir soigneuse? On, aura peut-être besoin d’une jolie infirmière à l’occasion...

À son tour, elle dévisage le prof et répond :

## Page 13

- Quand je voudrai devenir infirmière, j’irai à l’école des infirmières. Si je suis ici, c’est pour mériter - sans charité ni discrimination - le poste de gardienne de but.

- Gardienne de but!

- Oui, moi, gardienne de but! J’ai cinq frères plus vieux que moi. Mon père monte une patinoire dans notre cour depuis plus de vingt ans. J’ai toujours servi de gardienne de but pour mes frères, pour des jeunes, des moins jeunes et même des adultes. The puck stops here! fait-elle en mimant un arrêt de la mitaine.

Kowalski glapit :

- La sélection stops here! Besner s’est entraîné à l’école de hockey Huron pendant l’été. C’est lui mon gardien de but. Personne d’autre! D’ailleurs, te vérrais-tu te déshabiller et prendre ta douche dans la chambre de ces jeunes hommes?

Il fait le tour et indique de la main les garçons.

Des remarques grivoises et des rires se répandent dans le groupe.

Sab demeure digne, ferme, fixant toujours l’entraîneur qui ajoute :

- Mademoiselle, si vous aviez l’amabilité de partir.

Fière et décidée, elle sort. Ti-Foin, l’oreille à la porte, l’accueille.

- Quel gentleman, n’est-ce pas?

## Page 14

Sab perd son air digne. Penaude, elle tape Guy sur l’épaule en signe de solidarité et sort de l’école en broyant des idées assassines...

Graduellement, le visage de Sab s’illumine.

- J’ai une idée, Guy. Pourquoi ne pas offrir nos services aux autres écoles secondaires? Sûrement qu’une d’elles nous sélectionnera... Que ça me vengerait de prouver à Kowalski que nous sommes des joueurs de qualité!

- Pas bête ton idée, pas bête du tout! Ce matin, Besner m’a remis la liste des équipes qui espèrent s’établir.

- Montre-moi ça.

Guy sort le papier de sa poche de chemise et lit :

- Notre école concurrente, Van-Hallen, l’école régionale de Bullington, le collège privé Albert- Griffon ainsi que le Club des ordinateurs regroupant des élèves de toutes les écoles.

- Bien... l’école la plus rapprochée est Van- Hallen, mais c’est notre école rivale depuis toujours, hésite Sab.

- Rivale! Moi, je trouve que Marc-Lyonais, notre propre école, est notre pire rivale en nous traitant de la sorte !

## Page 15

- Mathieu me disait que son ami Garry fréquente l’école Van-Hallen. Il va soumettre sa candidature comme joueur à leur réunion qui se tiendra ce soir. Si nous y allions, on ne sait jamais... peut-être pourrions-nous nous joindre à eux? lance Sab.

- Pourquoi pas! Je veux jouer à tout prix dans un club cette année!

Guy et Sab, en véritables mercenaires, se sont présentés à la réunion des quatre organisations qui tentent de mettre sur pied une équipe de hockey. Le soir, les deux amis se retrouvent l’un en face de l’autre sur les banquettes du restaurant La Malbouffe.

- Guy, je suis déçue, humiliée, écrasée par autant de refus de nos services. Nous n’avons pas la lèpre, tout de même!

- Je ne comprends toujours pas l’attitude de ces gens-là! Tu es une bonne gardienne de but, moi un bon centre. On me rejette à cause de ma petite taille, toi parce que tu es une fille. J’aurais pourtant tellement voulu jouer... Le hockey, c’est ma passion!

- Les Vautours de Van-Hallen nous repoussent sous prétexte de ne vouloir que des élèves de leur école.

## Page 16

- Les Bullies de Bullington nous refusent pour les mêmes raisons.

- En plus, leur capitaine Bo-Bob, qui se prend pour un Adonis, a tenté de me séduire. Je l’ai ignoré, donc il s’est vengé en nous écartant avec mépris.

- Les snobs du collège privé Albert-Griffon - tu as vu, tous des griffés - ont passé les trois quarts de la réunion à choisir le chandail de leur équipe. Et quel chandail ridicule!

- Oui, et pour nous dire, enfin, du haut de leur arrogance, que leur porte est «close aux étrangers».

- Le Club des ordinateurs, maintenant, quelle farce, ces jeunes-vieux, tous avec leur ordinateur portable au bout du bras comme s’il y était greffé...

- Leur insulte, je ne l’ai pas digérée, grommelle Guy.

- Oui... comment ils ont dit ça, encore?

- La grande mauviette, Alphonse Desmontagnes, m’a lancé : « Bien que notre équipe se nomme “Les logiciels”, nous refusons les “puces”...» Cette insolence, que j’aimerais la leur faire ravaler!

- Vraiment, Guy, toi et moi, nous sommes les rebuts des trois comtés.

## Page 17

### CHAPITRE 2 « J’ai trouvé »

Sab dépose son cola. Elle demeure raide et immobile, telle une statue. Ses yeux s’illuminent graduellement. Soudain, elle explose :

- J’ai trouvé! J’ai trouvé!

- ...Quoi donc?

Inquiet, Ti-Foin la regarde, se demandant bien ce qui excite autant sa compagne.

- Oui! c’est ça qu’on va faire! Guy, nous allons former notre propre équipe de hockey et jouer contre tous ces orgueilleux qui nous ont rebutés.

- Une équipe à deux?

- Non! Nous allons réunir, en une même équipe, des joueurs que les autres groupes ont rebutés.

- ... Mais... comment faire?

- Facile. Nous avons déjà un joueur de centre et une gardienne de but : les deux plus

## Page 18

importantes positions d’une équipe de hockey. Il y a ici, à notre école, Luc... Connais-tu son mon de famille? Tu sais celui qui a parlé de Martin Saint-Louis à Kowalski...

- Luc Daigneault, il est dans ma classe de mathématiques. Un bon gars et un excellent défenseur. J’ai déjà joué contre lui; pas facile à contourner.

- Je suis certaine qu’il accepterait de jouer avec nous.

- Oui, j’en suis convaincu. Nous sommes trois : pas une grosse équipe, rechigne Guy.

- Attends... Les Vautours ont refusé Jean Alarie. Allons le chercher, il est costaud, lui.

- Oui... mais ils l’ont écarté à cause de sa mauvaise habitude : il boit comme un poisson. On ne le surnomme pas Alco pour rien.

- Bah! personne n’est parfait. Il s’agira de bien l’encadrer. En autant qu’il soit sobre sur la glace, c’est son affaire s’il boit pendant son temps libre.

Sab est tellement enthousiasmée par son projet naissant qu’elle n’en voit que le côté positif. Elle poursuit :

- Il y a aussi Albert Bizzet, du collège Albert-Griffon; tu te souviens du gars qui portait le chapeau de cow-boy?

- Si je m’en souviens! Plutôt bizarre le bonhomme...

## Page 19

- Peut-être, mais on m’a dit qu’il est très rapide et exécute des feintes habiles : un bon ailier pour recevoir tes passes précises, Guy.

Flatté par la remarque de Sab, Ti-Foin ne rechigne plus, s’emballe, même.

- Nous sommes déjà cinq. Aussi, les Logiciels ont décliné Grégoire Labine, dit La Bol. Sûrement qu’il pourrait nous aider de quelque façon avec ses connaissances en informatique. Sinon sur la glace, du moins dans tout ce qui concerne l’organisation...

- Nous sommes six : c’est une équipe! Il nous faudrait encore quelques membres. On ne peut pas jouer soixante minutes par match. Même Raymond Bourque ne jouait pas si longtemps.

- Hier, Jonathan me disait que son cousin, Elzéar Lalande, un six pieds, cent soixante-dix livres, habile ailier gauche a été refusé par les Vautours.

- Sais-tu pourquoi?

- Oui... Si tu le voyais, tu comprendrais...

- Il n’est toujours pas en fauteuil roulant! s’exclame Sab.

- Non, mais il a un handicap...

- Lequel?

- Il est laid à faire peur! Jonathan dit qu’il souffre d’acné «comme pas possible ».

## Page 20

- Bien voyons! Les joueurs de la Ligue nationale ne sont pas tous beaux comme des mannequins. Si tu dis que... comment il s’appelle, encore?

- Elzéar Lalande... mais tous l’appellent Lala... pas pour La-lande mais pour laid-laid! épelle-t-il.

- Il sera notre septième joueur! C’est déjà assez triste qu’on le ridiculise sans qu’on le rejette à cause de son apparence, ajoute Sab, maternellement.

- Je l’inviterai. J’obtiendrai son numéro de téléphone de son cousin.

- Bon... Il s’agira d’en choisir deux ou trois autres et voilà notre équipe!

Devant l’enthousiasme de Sab, Guy se laisse entraîner.

- Ah oui! il y a aussi Kevin Salomon. Les gars l’appellent Salo.

- Salo comme dans Salo-mon? demande Sab, maintenant sur ses gardes.

- Non... Salo comme dans s-a-l-a-u-d, épelle Guy.

- Pourquoi ce surnom?

- Disons qu’il a peur de l’eau; il ne se fait laver que lorsqu’il est surpris par un orage. Même si c’est un colosse, les Bullies l’ont éloigné à cause de ça.

- Parle-t-il français?

## Page 21

- Oui, il le baragouine.

- Bon, invite-le aussi. Je verrai à ce qu’il prenne sa douche après chaque match... Euh, peut-être pas moi... Toi et les «boys», vous verrez à ce qu’il se lave...

Guy regarde étrangement Sab. Elle saisit son inquiétude.

- Je sais, le fait que je sois une fille va nous occasionner des problèmes. Ne t’en fais pas, tout s’arrangera, même s’il faut que je revête mon équipement de gardienne à la maison avant de partir. Tu sais, j’ai été élevée avec cinq frères plus âgés que moi : j’ai l’habitude.

Ti-Foin ne se formalise pas. Il veut tellement jouer au hockey qu’il s’alignerait avec une équipe de Martiens verts, s’il le fallait. Il propose :

- Dès ce soir, en arrivant à la maison, je me mets au travail. Je téléphonerai à Alco et à Lala quand j’obtiendrai leur numéro.

- Moi, je m’occupe d’Albert Bizzet, de l’école Albert-Griffon. Je connais sa sœur. Elle était membre des Jeannettes avec moi quand j’avais dix ans.

- Demain, je parlerai à Luc Daigneault; il est dans ma classe de chimie. Il reste La Bol, du Club des ordinateurs, je ne connais même pas son école.

## Page 22

- Je m’informerai auprès du prof d’informatique, monsieur Doré. Sûrement qu’il pourra m’aider puisqu’il est le prof responsable de ce glorieux club... Bon, nous sommes aujourd’hui mardi. Demain et jeudi, nous recruterons tout ce beau monde...

- Et Lala...

Ti-Foin éclate de rire. Sab s’efforce de ne pas rire. Elle affirme :

- Si nous voulons former une équipe forte et solidaire, nous devrons respecter tous et chacun avec leurs belles qualités et leurs défauts moins attrayants...

Pour camoufler sa maladresse, Guy ajoute :

- Vendredi, nous pourrions tous nous rencontrer.

- Oui! Nous nous réunirons au club de karaté Ming-Do... tu le connais, celui de la rue du Quartz?

- Oui.

-À vingt heures trente, après la session de karaté. J’assiste monsieur Clavlez avec les petits de huit à douze ans.

- Tu pratique le karaté?

- Ceinture noire depuis juin dernier, annonce Sab avec fierté.

- Wow!

- Tu sais, avec cinq grands frères, j’ai appris à me défendre.

## Page 23

Son rire franc claironne, signe que son angoisse de tout à l’heure est disparue devant l’espoir de former « son » équipe de hockey.

Sab est fébrile pendant la séance de karaté avec les jeunes. Dix fois déjà, elle a jeté un regard sur l’horloge qui semble au ralenti, ce soir.

À vingt heures, quinze minutes avant la fin du cours de karaté, elle sort, ayant prévenu monsieur Claviez qu’elle « avait une réunion très importante à vingt heures trente ».

Ti-Foin est là depuis vingt heures. Il est aussi nerveux que Sab. «Tous les joueurs invités se présenteront-ils?» Voilà la source de ses inquiétudes.

Puis, Biz se pointe. Grand, maigre, il porte une chemise de denim à boutons-pression cuivrés. Les deux poches de poitrine, à rabat, sont garnies de franges. Sur la pièce de cuir de son blue-jean, on peut lire «Levi Strauss». Il porte de magnifiques bottes couleur beige embellies d’anneaux ainsi que d’empeignes à piqûres. Les talons d’un pouce donnent à Biz une démarche dégingandée. En apercevant Sab et Guy, il soulève de l’index - à la John Wayne - le rebord de son magnifique chapeau western. Dans sa main, un bâton de réglisse rouge qu’il déguste.

## Page 24

Sab l’accueille en lui tendant la main.

- Bonjour Albert... je te souhaite la bienvenue.

Ses yeux papillotent. De sa bouche grande ouverte, seuls quelques sons tels des hoquets vibrent :

- ... B... b... bon... j... j... jour... sort enfin après des efforts formidables.

Sab est mal à l’aise. Non, elle ne poussera pas plus loin la conversation qui place Biz dans un embarras évident... et elle, donc!

- Assieds-toi; la réunion débutera bientôt.

Sans rien ajouter, il s’assoit, croise les jambes, campe son chapeau sur le sommet de son genou.

La Bol entre. Comme en permanence au bout de son bras, son ordinateur portatif.

Guy s’avance :

- Salut La... Grégoire Labine, je crois...

- En personne! Tu peux m’appeler La Bol si tu veux. J’aime autant La Bol que Labine.

Il éclate d’un rire cacophonique. Un rire qui ne semble pas sortir de sa bouche, mais bien y entrer à reculons entre une série de spasmes.

Pour détendre l’atmosphère, il ajoute :

- J’ai fait une recherche via Internet concernant des techniques de hockey. Dois-je me reprendre et rechercher le «karatockey»?

Sab intervient en riant :

- Ne t’en fais pas, nous nous en tiendrons seulement au hockey.

## Page 25

Biz avale un autre rire discordant puis s’assoit. Tout de suite, il ouvre son ordinateur et pitonne. Il ne peut pas plus s’en passer qu’un ivrogne de sa bouteille.

Il se lève précipitamment quand il voit entrer un autre ado.

- Mademoiselle Clouthier, j’ai pris la liberté d’inviter mon ami Vladislav Netik. Il aime le hockey, mais a été refusé par l’équipe des Vautours. Je ne l’impose pas, je vous le propose... Un défenseur très mobile et excellent à relancer rapidement la contre-offensive.

- Mes hommages, Mademoiselle, fait Vladislav en serrant délicatement la main de Sab.

Il est vêtu de façon impeccable. Sa coiffure, parfaite : pas un cheveu déplacé. Sab reconnaît son parfum : Old Spice. Ses vêtements : griffés Polo. Ses pieds semblent glisser sur le plancher. Avant de s’asseoir, il sort son mouchoir et essuie la chaise afin de ne pas souiller son pantalon de gabardine gris pâle. Il replie son mouchoir soigneusement, l’introduit dans sa poche en s’assurant qu’il ne plisse pas son pantalon.

Le suivant n’a pas besoin de présentation. Sab le reconnaît du premier coup d’œil d’après la description de Ti-Foin. Elle songe : «Pouah! pas joli tout de suite! » Puis, contenant ses réactions premières, elle s’avance et lui tend la main.

## Page 26

- Bonjour. Je suis Sab Clouthier. Tu es...

- Elzéar Lalande. J’ai reçu une invitation de Guy Bernier.

- Guy... viendrais-tu ici?

Il interrompt sa conversation avec Luc et s’approche.

- Je te présente Elzéar Lalande. Tu lui as téléphoné...

- Oui. Bonjour, Elzéar. Je suis très content que tu sois venu. Nous avons bien besoin d’ailiers habiles; moi, je serai ton joueur de centre.

Timide, Lala se contente de rougir... entre les monts et les cratères de son acné.

- Assois-toi avec les autres. Il ne manque qu’une personne et la réunion débutera.

Lala se place en retrait des autres.

Vladislav Netik - dit M. Net - plisse du nez. Son odorat très fin flaire quelque chose. Sa mini-grimace laisse deviner une odeur peu agréable.

Entre Salo. Quel spectacle et quel colosse! Son t-shirt, jadis blanc, est taché, crotté et troué à deux endroits. Une tignasse huileuse en broussaille s’érige sur sa grosse tête carrée. Élimé, son blue-jean est raidi de crasse. Son espadrille crevée laisse voir l’ongle noirci de son gros orteil.

Il regarde autour de lui, se frotte vigoureusement le nez, essuie sa main sur son t-shirt... qui en a vu d’autres.

## Page 27

Ti-Foin lui demande :

- Es-tu Kevin Salomon?

- Ouin.

- Bienvenue, fait Guy qui n’ose pas lui donner la main.

- Quelle position joues-tu?

- Defenceman. Je être un defence... Pas peur de nobody. grogne-t-il pour appuyer sa déclaration.

- Assois-toi, nous commençons la réunion.

Il prend place auprès de M. Net. Tel un bouchon de liège émergeant de l’eau, Vladislav se lève et, d’un pas décisif, va s’asseoir sur la chaise la plus éloignée de Salo qui ne se rend compte de rien. Il s’écrase sur sa chaise, croise les jambes et attend, les deux bras en couronne derrière la tête.

- Il ne manque que Jean Alarie. Commençons quand même; peut-être qu’il ne viendra pas...

La jolie Sab s’avance devant le groupe de garçons. Grande, svelte, taillée au couteau, elle attire tous les regards. Tic nerveux, elle renverse la tête en arrière comme pour rectifier sa longue chevelure auburn, pourtant toujours bien soignée et bien en place.

- Il me fait chaud au cœur, dit-elle en croisant les mains sur sa poitrine généreuse, de constater que vous avez tous répondu à notre invitation, à Guy et à moi.

## Page 28

Son geste circulaire de la main, embrasse toute l’assistance.

- Mes amis, nous avons tous une chose en commun et c’est cela qui fera de nous une équipe spéciale : nous avons tous été rebutés par des entraîneurs qui auraient dû nous accueillir. Nous sommes les rebuts du hockey... Hé! fait Sab, un éclair illuminant sa figure, je crois que j’ai trouvé le nom de notre équipe : «Les Rebuts»!

- Revenons à notre sujet, reprend-elle. Maintenant, c’est à nous de faire regretter, à tous ceux qui nous ont rebutés, leur manque de vision et de jugement!

Elle les regarde avec dignité et poursuit :

- Ici, ce soir, nous sommes en nombre suffisant pour former la base d’une équipe.

Sab s’arrête, les yeux pétillants d’enthousiasme. Elle demande :

- Que pensez-vous du nom, Les Rebuts, pour notre équipe?

- Bien... dit La Bol, c’est un nom plutôt péjoratif... même s’il est à propos.

Salo grogne :

- Hein? What’s «péjoratif»?

- Qui a un sens négatif, d’expliquer Grégoire.

- Negative or not, c’est la vérité. Nous être les rejects des snobs qui n’ont pas été assez smart pour nous choisir.

## Page 29

La porte s’ouvre. Apparaît un grand garçon à l’allure anesthésiée.

- Oui ? fait Guy.

- Jean Alarie. On m’a invité pour une réunion... de hockey.

Il porte la main à sa bouche pour étouffer un rot. Ti-Foin sent la lourde haleine de bière de l’arrivant.

- Bienvenue, Jean. Nous venons tout juste de commencer. Assois-toi.

Alco s’avance, se retourne en déséquilibre pour s’asseoir lourdement sur la première chaise venue. De toute évidence, il y a de la houle dans son crâne et son estomac.

Sab récapitule à l’intention du retardataire :

- Nous sommes en train de discuter du nom de notre nouvelle équipe. J’ai suggéré Les Rebuts...

Alco déclare, la bouche pâteuse :

- Excellent nom! Nous leur montrerons de quoi nous sommes capables!

- Bravo! j’aime ton attitude. C’est comme ça qu’on doit envisager cette saison de hockey!

Guy demande, question de respecter la démocratie :

- Quelqu’un a-t-il un autre nom à suggérer?

Tous se creusent les méninges, regardent à droite, à gauche si un collègue aurait une inspiration.

## Page 30

- Puisqu’il n’y a aucune autre suggestion, votons. Levez la main si vous êtes pour le nom Les Rebuts.

Les mains se lèvent. Deux hésitent... Une... Enfin, La Bol lève aussi sa main et murmure : Alea jacta est!

- Bon. Plus tard, nous choisirons un logo pour notre chandail d’équipe. Pour l’instant, voyons si nous couvrons toutes les positions. Guy, voudrais-tu prendre des notes dans ton calepin?

- Excusez, mademoiselle Clouthier. Si vous le permettez, je m’en chargerai avec mon ordinateur...

- Certainement!

Fièrement, La Bol s’exécute.

- Au centre, dit Sab, Guy Bernier. Qui seront ses ailiers?

- Nous, fait La Bol, c’est-à-dire moi et mon ami Vladimir Netik.

- Moi aussi, dit Alco.

Lala lève la main, rougit et murmure :

- Moi...

Sab regarde Biz qui se contente de lever la main et de hocher la tête. Soulagée qu’il ne parle pas, mademoiselle Clouthier dit à l’endroit du secrétaire :

- Ajoute Albert Bizzet comme ailier ou joueur de centre, dit Sab. Et à la défense? ajoute-t-elle, en regardant l’assemblée.

## Page 31

- Moi, Luc Dalgneault; défenseur côté gauche ou droit, ça m’est égal.

- Moi aussi, jappe Salomon sans bouger ses bras en couronne.

- Bravo! fait Sab. Toutes les positions sont occupées.

- Je vois un problème, exprime La Bol, nous n’avons aucun gardien de but. Il y a bien Antoine Giroux de notre école mais son surnom, «La Passoire », n’est pas très rassurant...

Guy entre en action.

- Mes amis, nous avons ici, Sab, une excellente gardienne de but!

Un silence épais s’écrase sur le groupe. Salo intervient :

- Well.. le hockey être un sport rough. L’équipe des Bullies est toute des giants... ils shoot très fort...

Son air sceptique exprime sa pensée.

- Kevin, je suis gardienne de but depuis l’âge de huit ans. J’ai gardé les buts pour mes cinq frères plus âgés que moi et j’ai souvent joué pour des équipes de garçons et même d’hommes. Les Bullies ne me font pas peur!

La Bol intervient :

- Sauf tout le respect que je te dois, Mademoiselle Clouthier, j’abonde dans le sens de Kevin. Je ne voudrais pas que tu sois blessée...

## Page 32

La face rouge, le souffle court, Sab le coupe :

- Bon! J’ai l’habitude d’essuyer ces remarques et ces doutes.

Elle fixe Salo et lance à son intention :

- The proof is in the pudding, comme disent les Anglais. Je demeure à deux pâtés de maisons d’ici. Venez chez moi. Mon père a déjà commencé à monter la patinoire de la famille... et de tout le voisinage. Même s’il est trop tôt pour qu’il y ait de la glace, papa a recouvert le ciment d’une toile de kevlar du but jusqu’à la ligne bleue afin que je m’exerce comme gardienne pendant l’été. Venez, j’ai des bâtons et des rondelles. Ce sera à vous déjuger de ma compétence.

Elle les dévisage et part en leur faisant signe de la suivre. Elle lance les clés à Guy et ordonne :

- Verrouille la porte. Je me sauve pour revêtir mon équipement. Suivez Guy, il sait où je demeure!

Sans attendre de réponse, elle sort en trombe.

Surpris et décontenancés, huit jeunes hommes se mettent en route vers la demeure des Clouthier.

Ils sont à peine arrivés que Sab sort de la remise - convertie en salle de rechange - en bouclant une dernière courroie à sa jambière. Elle ajuste son masque, enfile sa mitaine et son bouclier. Ti-Foin, un habitué des lieux, sort trois bâtons de la remise. Il laisse tomber la rondelle

## Page 33

sur la toile et offre des bâtons à qui en veut pendant que Sab fait quelques exercices de réchauffement et d’étirement.

- Hey! Neat this rink.! Beau patinoire, se reprend Salo.

- Je suis prête. Qui veut lancer le premier? invite Sab, masquée.

Les gars se regardent, intimidés par l’assurance de la gardienne.

- Guy, voudrais-tu tenir compte des lancers et des buts comptés?

- Certainement! Vas-y Luc...

Il lui tend les trois bâtons. Luc choisit celui qui lui convient.

Le défenseur s’avance à la course. La rondelle glisse sur le kevlar comme sur la glace. À cinq mètres, il décoche un lancer du poignet précis vers la lucarne droite. D’un mouvement éclair, Sab soulève son bouclier qui fait dévier la rondelle dans le grillage protecteur.

Bon sportif, Luc applique un coup de hockey amical sur la jambière de la gardienne.

- Bel arrêt!

- Merci! Prochain!

Lala, La Bol et Vladislav, chacun leur tour, voient leur tir arrêté par Sab. Les sceptiques sont confondus.

## Page 34

Biz et Alco subissent le même sort que leurs quatre prédécesseurs. Restent Salo et Ti-Foin.

- Vas-y Guy, l’invite Luc qui connaît son adresse naturelle.

Guy choisit le bâton le plus court, manipule la rondelle pour assouplir son mouvement de va-et-vient. Il s’avance en courant, feint un tir frappé puis tente de déjouer Sab qui fait le grand écart. Du bout des orteils, elle touche la rondelle qui bifurque sur le poteau du but... sans y entrer.

- Zut! C’est rare que je rate ce lancer-là. Bon arrêt, Sab !

Il ne reste que Salo, lui qui le premier a mis en doute l’habileté de la gardienne.

Nerveusement, il se prépare à attaquer. Il se concentre, visualise son lancer. Trois grandes enjambées, il place la rondelle à un mètre devant lui, prépare un tir frappé. Un peu comme au tennis, tout en frappant la rondelle, il ramène vers lui son bâton. Son tir frappé devient un tir brossé. La rondelle s’envole. Sa trajectoire, qui montait au début, descend et dévie vers la gauche. La main de la gardienne l’attend, tente de s’ajuster... Trop tard, la rondelle frôle la mitaine et ricoche dans le but.

Alco s’immobilise, jouit un instant de sa réussite. Puis, il s’avance jusqu’à Sab :

## Page 35

- Je suis juste lucky. Tu es un excellent goalie! Pas besoin d’autres shots!

Les gars félicitent Salo autant que Sab.

Oui, les gars sont unanimes : Sab sera la gardienne de but des Rebuts !

## Page 36

Cette page est vide.

## Page 37

### CHAPITRE 3 C’est un départ

C’est le 12 octobre et Sab s’impatiente : la ligue n’est pas encore sur pied. La jeune fille marche sur son orgueil et va rencontrer Kowalski, le prof d’éducation physique de son école, qui l’a si cavalièrement exclue de l’équipe des Lions. Elle lui fait part de la création de son équipe, Les Rebuts, déjà constituée et prête à commencer la saison.

- Les Rebuts, beau nom! raille-t-il. Et toi, gardienne... on aura tout vu!

- Merci pour tant de délicatesse. Maintenant pouvons-nous parler de la mise sur pied de la ligue?

- Je n’ai pas le temps pour ça! Puisque tu es une si bonne organisatrice, fais-le donc, toi!

Mue par sa fougue habituelle, Sab répond :

- Je ne demande pas mieux. Vous aurez de mes nouvelles bientôt.

## Page 38

Elle tourne les talons, sort du bureau de Kowalski. Tout droit, elle se dirige vers la case de son collègue, Ti-Foin.

- Guy, nous devons organiser la ligue nous-mêmes, autrement, rien ne va se produire.

- ... Par où commencer?

- Nous connaissons bien les responsables des cinq autres équipes pour les avoir visitées... et avoir été rebutés par elles. Je viens de rencontrer Kowalski qui ne veut rien entendre de l’organisation. Il m’en a laissé la responsabilité. Partageons-nous la charge. Pour commencer, il nous faut trouver un lieu pour rencontrer les représentants des équipes.

- Je suis certain que Kowalski nous accordera la permission de nous servir de la classe d’hygiène.

- Je crois qu’il nous faudra plus grand que ça. Si quelques joueurs de chaque équipe accompagnent leur entraîneur, le nombre pourrait dépasser une cinquantaine de personnes.

- D’accord, je demanderai si on peut se servir du gymnase 140. Il s’agira de placer quelques chaises et de s’assurer que le microphone fonctionne. Veux-tu que j’y voie?

- Oui, s’il te plaît, Guy. Donne-moi une confirmation à la fin des classes aujourd’hui. Nous devons choisir une date et une heure pour la rencontre.

## Page 39

- C’est mardi... disons vendredi, vingt heures. Nous avons trois jours pour communiquer avec les cinq autres équipes. Ça va?

- Oui. Rencontrons-nous dans le foyer de l’école à quinze heures trente. Nous nous répartirons les tâches à ce moment-là.

La sonnerie annonçant le début des classes de l’après-midi les sépare.

Vendredi. Dès dix-neuf heures, Sab, Guy et La Bol attendent nerveusement l’arrivée des organisateurs des six équipes qui formeront - telles les six équipes d’origine de La Ligue nationale - la ligue des écoles secondaires, ce qui inclura aussi Les Logiciels et Les Rebuts, amalgames d’élèves provenant de diverses écoles.

Sab a insisté pour que les Rebuts soient tous présents à la réunion. « Nous devons démontrer notre solidarité face à ceux qui nous ont rebutés», leur a-t-elle lancé avec fierté. « Lorsque je vous présenterai, montez sur l’estrade, puis revêtez votre nouveau chandail d’équipe. »

Elle a même conseillé à Alco de se présenter à jeun et à Salo de prendre une douche et de s’habiller proprement.

## Page 40

Sab et Ti-Foin entendent un vacarme dans le couloir. Ce sont les représentants des Bullies de Bullington qui arrivent. Sur leur chandail, une énorme tête de taureau, les narines expulsant du feu, tel un dragon. Ils entrent. Leurs propos, en plus d’être tonitruants, sont ponctués de vulgarités et de jurons. Ils s’emparent des chaises de la dernière rangée et s’y écrasent.

Ti-Foin est impressionné par la taille de ces colosses. Le plus petit - ou plutôt le moins volumineux - mesure un bon six pieds et pèse près de deux cents livres. Pas rassurant pour les Rebuts...

Sab les accueille avec sa grâce et son sourire habituels. Leur capitaine, Bo-Bob, aujourd’hui, ne tente pas de la séduire, elle qui l’a traité avec tiédeur lors de leur rencontre précédente.

En contraste, les Griffés du Collège Privé font leur entrée vêtus de leur costume de collège : blazer bleu marine, chemise blanche, cravate rouge, pantalon gris. Ils sont silencieux, mais un air de suffisance émane de leur attitude.

- Hi, Polos! lance Angelino Colossus pour les provoquer.

Thierry, l’entraîneur des Griffés, s’immobilise, lève la tête, les fixe comme s’il les regardait à travers ses narines et réplique :

## Page 41

- Quelle plèbe!

Les Bullies ne saisissent pas l’allusion, mais saisissent le mépris. Ils se contentent de mesurer l’entraîneur. Il sera dans leur mire à leur premier match.

Les Vautours, membres de l’école rivale de Marc-Lyonnais, arrivent. Ils ne sont que quatre garçons. Bien que costauds, ils prennent place plutôt discrètement.

Lorsque les membres du Club des Ordinateurs se présentent - chacun son ordinateur portatif à la main -, les Bullies s’en donnent à cœur joie. Le logo des Logiciels, un écran d’ordinateur, fait bien rigoler les Bullies et sourire les autres.

Sérieux comme des papes, silencieux et ordonnés, ils s’installent, ouvrent leur ordinateur, prêts à recueillir les données transmises pendant la réunion.

Les Rebuts arrivent enfin. Comme ils proviennent de toutes les écoles représentées par les autres équipes, chacun des joueurs rivaux connaît au moins un ou deux de ses membres. Chaque Rebut porte un sac dans lequel est dissimulé son chandail.

- Où sont les Lions? demande Guy à Sab, la seule fille de toute cette meute masculine.

- J’en ai vu quelques-uns dans le couloir, tout à l’heure, répond-elle.

## Page 42

Fracas! La porte du vestiaire donnant sur le gymnase s’ouvre. Une musique militaire détone. L’équipe des Lions entre en trombe, mugissant à l’instar du lion de leur logo, une bête féroce, prête à dévorer ses proies, tous crocs saillant de son énorme gueule.

Au pas de jogging, l’équipe fait le tour du gymnase pour venir occuper les chaises à l’avant, les seules disponibles.

Toute l’assemblée est en effervescence. On commente, on crie, on hue. Sab a toutes les peines du monde à obtenir le silence. Un polisson siffle son admiration à l’endroit de la charmante hôtesse.

Elle n’en fait pas cas et parle à voix basse, ce qui force l’assemblée à réduire le bruit afin d’entendre.

L’animatrice leur souhaite la bienvenue et explique le pourquoi de la réunion. Elle présente Guy Bernier à la foule.

- C’est lui et Grégoire Labine qui vous pro-poseront l’ébauche d’un horaire pour la ligue, selon les heures disponibles à l’aréna Léo Tisseyre.

Guy débute :

- Les matchs auront lieu une fois par semaine. Chaque équipe rencontrera ses adversaires quatre fois pendant la saison régulière. Cinq fois quatre, donc vingt matchs.

## Page 43

Baba, le gardien de but de cent quarante kilos des Bullies, demande :

- Je ne suis pas bien fort en mathématiques, mais nous sommes six équipes. Ça devrait donc être six fois quatre, donc, vingt-quatre, non?

L’assemblée rit dans sa barbe. Guy, perplexe, ne sait trop comment lui expliquer.

Avec tact, Sab répond :

- Nous sommes six équipes, qui chacune jouera contre les cinq autres équipes. Voilà pourquoi...

Elle est interrompue par Bo-Bob qui lance :

- O.K., Miss, go on, je l’explique à lui...

Il pose lourdement la main sur l’épaule de Baba et le force à s’asseoir.

Mal à l’aise, Sab poursuit :

- Grégoire Labine va vous distribuer l’horaire qu’il a eu la bonté et l’habileté d’établir.

Sab et Guy l’aident à distribuer un horaire à chacun. La Bol, ensuite, s’avance au micro et l’explique avec sa logique à toute épreuve. Personne ne trouve à redire : tout est clair, net et parfaitement équitable envers chacune des équipes.

Sab reprend la parole :

- Maintenant, passons au domaine économique : tout se paye en ce bas monde, n’est-ce pas? Guy, Grégoire et moi avons négocié les

## Page 44

meilleurs prix possibles. Nous avons arrondi les chiffres pour faciliter la comptabilité. Grégoire, voudrais-tu poursuivre...

De nouveau, La Bol distribue des feuilles. Avec l’assemblée, il révise toutes les dispositions.

- Chaque joueur payera dix dollars avant le début de chaque match et ce pendant vingt matchs. Le coût total sera de deux cents dollars par Joueur. À la fin de la saison régulière, les deux équipes les plus basses au classement seront exclues des finales. Il restera quatre équipes qui disputeront un « deux de trois » à la demi-finale; les finalistes s’affronteront en un dernier « deux de trois » pour l’obtention de la coupe. À ce propos, l’achat d’une coupe peut s’avérer une dépense plutôt élevée. Toutefois, nous avons de la chance : Guy Bernier en possède une dans son grenier, qu’il fera astiquer. Il nous en fait don. Merci Guy.

On l’applaudit modestement.

La Bol poursuit :

- Quant aux règlements, nous suivrons ceux de la Ligue nationale, quitte à en adopter de nouveaux en cours de route si la situation l’exige. Une exception, aucune bataille ne sera tolérée.

Sab prend la parole :

## Page 45

- Merci Grégoire pour ton exposé clair et précis. Il ne reste qu’un article à l’ordre du jour : la présentation de chaque équipe. Les Lions, équipe de cette école, ont déjà devancé cette présentation tout à l’heure. Je demande à chacune des équipes, à tour de rôle, de monter sur l’estrade et de présenter son nom et son logo.

Telle une ruée de bœufs, les Bullies s’élancent sur l’estrade. Ils simulent des taureaux en train de gratter le sol et de brandir leurs cornes contre leurs adversaires.

Toute l’assistance est impressionnée par la férocité du club (moins par leur nom et leur logo que par leur taille colossale).

Les Vautours, au nombre de quatre seulement, exhibent sans éclat leur logo : un gros oiseau rapace, aussi laid qu’intimidant.

- Les Logiciels font piètre figure. Plutôt l’air d’hommes d’affaires que de joueurs de hockey, leur logo, un écran d’ordinateur, n’impressionne personne.

Les Griffés montent avec arrogance sur l’estrade. Leur chandail, imitant un smoking, veste et cravate, mérite des ricanements méchants de la part des Bullies. Ils se tordent les côtes et traitent ces maniérés de mauviettes.

Enfin, il ne reste qu’une équipe. Elle monte et se regroupe autour de Guy, Sab et Grégoire.

## Page 46

D’emblée, ils revêtent leur chandail. Un murmure, poli pour certains, moqueur pour d’autres, plane sur l’auditoire. Sab s’approche du micro et explique :

- Notre nom : Les Rebuts. En effet, tous les membres de notre équipe ont été rebutés, c’est-à-dire rejetés par les autres équipes, ici présentes. C’est pourquoi nous nous sommes nommés Les Rebuts. Notre logo, pas terrifiant ni même élégant, nous symbolise bien. Vous y voyez un panier à rebuts, mais remarquez qu’il contient des bijoux, des billets de banque... Un trésor que vous n’avez pas su reconnaître.

Bo-Bob demande avec arrogance :

- Et toi, Sab, que fais-tu dans cette équipe? Sab le darde de son regard fier et réplique :

- Mol, je suis la gardienne de but!

Un silence d’étonnement est vite envahi par un bourdonnement de rires sceptiques et de remarques plus ou moins gentilles à son endroit.

Un drôle du Collège Privé crie :

- Vas-tu porter un slip de sportif?

- Hein! c’est quoi ça? demande le gros Ba-ba.

- Un joke, épais, lui répond Bo-Bob.

Un rire général éclate. Sab se croise les bras, les fixe avec assurance et répond :

- The puck stops here!

Guy intervient :

## Page 47

- La réunion est terminée. Si vous avez besoin d’éclaircissements supplémentaires sur quelque point que ce soit, restez pour nous consulter, nous sommes disponibles.

La salle se vide dans un beau désordre. Quelques gentlemen restent pour remercier Sab, Guy et Grégoire de leur heureuse initiative.

## Page 48

Cette page est vide.

## Page 49

### CHAPITRE 4 Quel début!

Vendredi arrive dans la fébrilité générale. C’est le match inaugural tant attendu. Cinq fois déjà l’équipe au complet s’est réunie chez Sab pour s’exercer. L’alignement est formé et Ti-Foin transmet son enthousiasme de capitaine à tous ses coéquipiers et à sa... coéquipière.

On se rend à l’aréna. Monsieur Leduc, le gérant, a permis à Sab de revêtir son équipement dans un petit bureau adjacent à la salle des joueurs.

Lorsque Salo ouvre son sac, la salle est envahie par une odeur nauséabonde.

- Pouah! fait Vladislav - alias M. Net - quelle odeur!

Il s’éloigne le plus possible, mais les relents sont partout.

Guy intervient :

## Page 50

- Salo, il faut faire sécher ton équipement après chaque match, autrement...

Il ne termine pas sa pensée trop évidente.

- Ben... I forgot... On n’est pas dans un beauty salon, après tout!

L’effet a quand même son bon côté, les joueurs, M. Net le premier, s’habillent en un temps record. Ils sautent sur la patinoire pour le réchauffement.

Alco, lui, tarde. Dans un coin, il remplit sa bouteille d’eau avec de la bière. « Rien comme de la bière pour me restaurer », se dit-il pour justifier son vice.

Quand Salo sort enfin, son odeur de mouffette le suit. Même après quelques tours de patinoire, on peut le sentir avant de le voir.

De l’autre côté de la ligne rouge, s’exercent les colossaux Bullies, les adversaires des Rebuts, en ce match inaugural.

Biz achève enfin de manger son bâton de réglisse. Il s’exerce à son fameux «tourniquet», sa spécialité. Il s’agit pour lui de s’incliner en portant tout son poids sur un patin et de tourner abruptement à gauche ou à droite, tout en conservant la rondelle, vieux truc de Serge Savard, l’excellent défenseur des Canadiens de Montréal.

Cela fait déjà trois fois que des joueurs des Bullies s’arrêtent à la limite de la ligne rouge

## Page 51

pour provoquer de leurs sarcasmes l’un ou l’autre des Rebuts.

- Ne vous occupez pas d’eux, conseille Guy à ses joueurs. Ils ne cherchent qu’à nous distraire pour briser notre concentration.

On s’exerce à lancer contre Sab, super-concentrée. Chaque rondelle représente une proie qu’il lui faut stopper, écraser, ou gober dans sa mitaine. Peu de tirs trouvent leur chemin au fond du filet. Humiliés par leur impuissance, les gars y mettent d’autant plus d’ardeur, lancent avec plus d’aplomb contre celle qu’on voulait, au début, épargner. Tirs balayés, tirs de revers, tirs déviés, tirs frappés, aucun ne surprend Sab. Et lorsqu’une rondelle la déjoue, elle n’en devient que plus déterminée à arrêter toutes celles qui viendront à l’avenir.

Luc Daigneault indique du gant Baba, le gardien adverse. Pesant près de trois cents livres, court, gros et rond comme une montgolfière, il couvre les trois quarts de l’ouverture de son but.

- Comment compter ? Il n’a qu’à se déplacer de quelques centimètres pour obstruer tout le filet.

Guy, pour encourager son défenseur, suggère :

- Il faut lancer bas, à ras de la glace, c’est là que se trouve la faille...

## Page 52

L’arbitre fait entendre son sifflet. Les deux capitaines s’affrontent au centre pour la mise au jeu initiale. En bon sportif, Guy enlève son gant et tend la main à l’imposant Bo-Bob qui ricane méchamment et repousse de son bâton la main tendue...

Insulté, Guy rougit. L’adrénaline bouillonne dans ce minuscule joueur reconnu pour sa fougue et sa combativité.

La rondelle tombe. Bo-Bob l’ignore et se rue sur Ti-Foin, le repousse brusquement. L’ailier, Colossus - dit Colosse -, s’empare de la rondelle abandonnée. Il s’élance derrière Bo-Bob qui lui sert d’écran. Le rapide Guy, de son bâton, harponne la rondelle qui se retrouve sur le hockey de Luc qui lance l’attaque par une passe savante à Alco. Luc est aussitôt mis en échec par l’imposant Jean Turcot - alias Maniaco.

Luc se tord de douleur sur la glace. Sifflet! La première pénalité de la saison est décernée à Maniaco pour avoir dardé. S’ensuit une engueulade entre les deux équipes. L’arbitre a toutes les peines du monde à repousser les adversaires, devenus des ennemis jurés suite à cet acte aussi déloyal que dangereux survenu sans provocation après moins d’une minute de jeu.

Pendant la pénalité de cinq minutes, la vitesse et l’habileté des Rebuts permettent à Ti-Foin de

## Page 53

se présenter seul devant Baba. Feinte à droite, lancer du revers au ras de la glace dans un coin. Un but! le premier de la saison, par nul autre que le minuscule capitaine des Rebuts.

Ses coéquipiers s’élancent sur lui, l’étreignent, le félicitent.

Humiliés, les Bullies n’en sont que davantage fouettés dans leur orgueil.

À sa prochaine présence sur la glace, Guy est dans la mire des Bullies. Il est écrasé contre la bande par Montagne, surnommé Monta-gueule, joueur aussi brutal que gueulard. Son poids de deux cent trente livres en fait un adversaire, ou plutôt un bulldozer, redoutable.

Péniblement, Guy se relève. Il se fait remplacer pour récupérer puis revient. Aussitôt, Colosse l’écrase à son tour. De toute évidence, cet habile compteur est devenu l’ennemi numéro un des Bullies. Bo-Bob lui a même aboyé :

- On te veut dead or alive... mais surtout dead...

À la suite d’une autre mise en échec encore plus brutale contre Guy, Sab s’est avancée jusqu’à lui pour l’encourager.

- Ne t’en fais pas, Guy, ils ont peur...

- Peur! s’exclame-t-il, oui, peur de me tuer!

L’humour de Guy soulage la tension de ses collègues pris de panique face à ces bœufs.

## Page 54

Les Bullies persistent dans leur tactique du rouleau compresseur. Après une douzaine de tirs, tous bloqués par Sab, ils changent de stratégie. Deux joueurs obstruent la vue de la gardienne et, même, la bousculent autant qu’il est permis de le faire. Luc et Salo ont beau essayer de les déloger de devant le filet, peine perdue. Ainsi, deux lancers finissent par déjouer Sab.

La troisième période s’écoule, beaucoup trop longue pour les Rebuts, épuisés et endoloris par les mises en échec, les coups déloyaux et les accrochages. Deux autres buts viennent décourager l’équipe amochée.

Ti-Foin est amené dans un coin, écrasé par deux adversaires. Il croule sur la glace tandis que Luc et Salo bousculent Colosse et Bo-Bob.

L’arbitre intervient pour séparer les belligérants. Colosse a un mouvement de recul et tombe sur la glace sans qu’on l’ait touché. Il se relève, donne un coup de patin, s’écroule de nouveau. Que se passe-t-il?

Ti-Foin se tord les côtes de rire. Il indique du doigt les lacets de son adversaire. Sab et Luc s’esclaffent.

Pendant sa chute sur la glace et l’intervention de ses défenseurs, Guy a eu le temps d’attacher ensemble les lacets des patins du géant.

## Page 55

Quel bon moment de rigolade malgré la défaite de 4 à 1.

À la fin du match, chaque joueur des Rebuts compte bien plus de bleus sur son corps que de buts comptés par les deux équipes...

Les déveines des Rebuts s’accumulent. Après cinq matchs contre les cinq autres équipes de la ligue, ils n’ont aucune victoire.

Sab les convie à une réunion au club de karaté. Le moral sous les semelles, l’équipe se présente. Seul Biz est imperturbable; il grignote son sempiternel bâton de réglisse.

Alco arrive en titubant et Salo se meut, il semble, enveloppé dans un nuage toxique. Netik s’est équipé; il porte à son nez un mouchoir imprégné de parfum.

Enfin, l’équipe au complet y est. Sab et Ti- Foin se consultent puis, l’air piteux, Sab ouvre la discussion.

- Ça ne va pas trop bien pour nous : cinq défaites en cinq matchs. Y en a-t-il qui ont une solution à nos déboires?

Tous se questionnent intérieurement puis tournent la tête de gauche à droite pour s’apercevoir que les autres sont aussi dépourvus qu’eux. Ti-Foin lance une remarque peu encourageante :

## Page 56

- Vendredi prochain, nous rencontrons de nouveau les Bullies... pas rassurant, hein?

La Bol intervient en tapant du doigt son ordinateur portatif.

- Je me suis permis une petite recherche - côté Internet - sur les stratégies au hockey...

- Stratégies ou pas, nous avons plus de talent que les Bullies. Ce qui les fait gagner, c’est leurs tactiques déloyales, regimbe Guy.

- Je l’ai constaté, réplique Grégoire. C’est pourquoi j’ai centré ma recherche sur l’obstruction permise et le marquage homme à homme. Ces deux aspects du jeu nous aideraient à nous défendre des mastodontes, heu... pardon, des gros joueurs qui nous écrasent comme dés punaises contre la clôture.

- Je ne comprends pas trop, avoue Luc, perplexe.

- Oui, c’est plutôt vague, je sais. Voilà pourquoi je me suis permis d’imprimer certains extraits.

Il distribue avec Sab et Guy, trois feuilles à chaque joueur. Les illustrations schématisées aident à mieux comprendre les instructions écrites, souvent difficiles à visualiser.

En véritable instructeur enseignant, La Bol explique pas à pas les méthodes proposées.

- Hé! pas fou tout ça, s’exclame Guy, dont l’espoir renaît. Il s’agit maintenant de s’exercer afin de mettre en pratique.

## Page 57

Le prof poursuit :

- Le marquage homme à homme et le blocage habile permettent aux joueurs plus petits d’éviter d’être sans cesse bousculés et écrasés. Ainsi, ils feront valoir leur habileté. Oh! il y a d’autres techniques qui seraient bien utiles pour améliorer notre jeu. Cependant, pas trop d’un coup : évitons l’indigestion.

Sab prend la parole :

- Merci, Grégoire. J’avais besoin de bonnes nouvelles et en voilà! Il faut maîtriser ces techniques. Est-ce que tout le monde peut se rendre à l’aréna à minuit ce soir pour un entraînement?

- Minuit!

- Je sais, c’est tard, mais monsieur Leduc, l’intendant, un bon ami de mon père, nous permettrait gratuitement une « heure de glace ». C’est la seule heure disponible. À une heure, l’équipe d’entretien arrive pour nettoyer la glace, l’arroser et tout le tralala.

Devant le peu d’enthousiasme de ses joueurs, elle conseille :

- Faites un somme en soirée, ça compensera cette heure de sommeil perdue, Pour sortir de la cave du classement, il faut développer nos habiletés techniques. C’est une question de survie.

Ses yeux lancent des étincelles.

- Souvenez-vous de notre nom, s’enflamme- t-elle : Les Rebuts. Avez-vous oublié que nous

## Page 58

avons été rejetés, écartés par les autres équipes. Nous nous sommes regroupés pour prouver aux arrogants qui nous ont humiliés que nous avons de la valeur. Présentement, nous sommes la risée du circuit. Mais tout peut changer; nous ne nous laisserons plus ridiculiser. Êtes-vous prêts à relever le défi?

Toute la personne de la gardienne vibre d’une fougue passionnée.

D’emblée, les gars se lèvent.

- Oui, nous relevons le défi! lance Luc.

- Moi aussi !

- Je suis d’accord !

- Allons-y!

La braise s’enflamme maintenant dans toute l’équipe oxygénée par l’espoir!

Vendredi, dix-sept heures, Ti-Foin et Luc passent devant la pizzeria Go-Go. Ils voient le gros Baba y entrer.

Guy regarde Luc, un air espiègle illumine son visage.

- Offrons une pizza à notre bon ami Baba.

- Quoi! répond Luc qui ne saisit pas.

- Entre, tu vas voir.

- Salut, Baba!

## Page 59

- Oh! allô les boys.

- Tu es seul?

- Oui...

- Viens manger avec nous; après tout, nous sommes des adversaires, pas des ennemis.

Baba est quelque peu méfiant, mais se rassure lorsque Guy ajoute :

- Je te paye ton souper.

- Ah oui !

- Bien oui, on me dit que tu aimes la pizza.

- Beaucoup!

- On me dit aussi que tu as un bon appétit, que tu gagnes des concours de gros mangeurs...

Baba se gonfle le torse, raidit le cou, renverse la tête et déclare avec fierté :

- Je n’ai jamais perdu un concours dans tout le comté de Bullington!

- On doit se fier à ta parole là-dessus. Nous, on ne t’a jamais vu à l’œuvre. Je parie que tu ne peux pas manger une grosse pizza toute garnie...

Baba hésite deux secondes et relève le front en plissant ses immenses babines :

- Bien, voyons donc! Pour moi, c’est comme manger une pommette!

Luc entre maintenant dans le jeu :

- Moi, je ne t’en crois pas capable!

- Si vous achetez, je vais manger!

- D’accord !

## Page 60

Guy fait signe à la serveuse que le trio est prêt à commander.

- Mademoiselle, une grosse pizza toute garnie pour monsieur, ici, et une moyenne toute garnie pour nous deux. Un compte, ajoute-t-il en touchant sa poitrine.

Le gros Baba se lance à l’attaque. Il ne sera pas dit qu’il n’a pu relever le défi (surtout aussi délicieux).

Au début, il mange avec une gloutonnerie toute animale. Parvenu aux trois quarts de la pizza, il mange avec moins d’entrain, avec difficulté, même.

Luc le nargue :

- Je crois bien que tu devras demander un petit, ou peut-être même un gros sac, pour emporter les restes de ta pizza.

À cette provocation, Baba lèche ses babines et s’élance sur une autre tranche comme s’il se mourait de faim.

- Crains pas ! j’ai encore bien de la place là-dedans, se vante-t-il en se flattant la bedaine.

Il mastique avec acharnement, avale avec difficulté. Son front perle de sueur, son visage rougit d’effort, son souffle est celui d’un marathonien. Il se lève, desserre sa ceinture, se donne trois crans d’expansion.

## Page 61

- Oui, j’ai bien peur que tu perdes ton pari, l’asticote Ti-Foin, il te reste encore une bonne pointe de pizza et tu n’en peux plus.

- Non, non! se défend Baba. J’ai juste fait de la place...

Pour prouver son affirmation, il s’assoit, roule la pointe en un gros cigare qu’il attaque.

De toute évidence, c’en est trop, mais son orgueil, l’obligation pour lui de conserver sa réputation de goinfre, l’emportent même s’il a largement dépassé le point de satiété.

Il mastique avec de plus en plus de répugnance, s’arrête. Il laisse s’échapper un formidable rot qui retentit par toute la pizzeria. Les têtes se tournent vers ce Gargantua qui ne s’en trouve pas le moindrement embarrassé.

- Bon! murmure-t-il, ça me donnera un petit coin pour le reste.

Il mastique, mastique, déglutit péniblement, mais retrouve son courage : la moitié de la pointe est engouffrée.

- Eh bien! lance Guy, je crois qu’il va réussir. Je n’aurais jamais cru qu’il y parviendrait.

La fierté illumine la grosse face rougie par l’effort. De sa serviette, il essuie la sueur de son front. La dernière bouchée s’obstine à demeurer coincée dans le gosier. Baba s’étire le cou, tourne la tête de gauche à droite pour avaler

## Page 62

cette malheureuse dernière bouchée. Après un effort surhumain, ça y est! Baba a engouffré la grosse pizza toute garnie !

Luc déclare :

- Dommage qu’un représentant du Livre Guinness des records n’ait pas été présent...

Fier que son astuce ait aussi bien réussi, Ti-Foin donne une tape dans le dos de son adversaire et réaffirme :

- Bien, Baba, il me fait plaisir de payer la note au champion mangeur de Bullington... et peut-être même du monde entier!

Radieux, Baba sourit. On peut voir, entre ses babines, ses dents souillées de pepperoni et de bien d’autres ingrédients de la pizza dévorée.

- Bon, nous devons faire vite, avertit Luc en consultant sa montre, le match de hockey débute dans moins de quarante minutes. Allons-y!

Le trio sort du restaurant d’un pas rapide. Baba traîne derrière.

- Allez... devant... je ne suis... pas pressé... halète Baba, le pas ralenti.

Les Bullies mènent un de leurs matchs typiques. Ils cherchent à écraser tout ce qui bouge. Or, les Rebuts mettent à profit leurs

## Page 63

nouvelles tactiques. Le robuste défenseur, Salo, patine à côté de Guy et le couvre de près. Il garde l’ailier adverse hors de la zone d’attaque en se tenant entre lui et le jeu. Ainsi protégé, Ti- Foin peut faire valoir son talent de passeur et de buteur. Résultat : il ne reste qu’une minute au match et le compte est 3 à 3.

La mise au jeu aura lieu à droite du filet de Baba. Le gardien fait signe à Bo-Bob de demander un temps d’arrêt. L’arbitre l’accorde.

- Qu’est-ce qui te prend? lui jappe son capitaine.

Baba enlève son masque. Son visage grimaçant témoigne de vives douleurs.

- J’ai des crampes épouvantables. Je dois aller aux toilettes tout de suite, ça presse!

Sur ce, il laisse échapper un rot retentissant à odeur de pizza recyclée...

- Bien, voyons donc! Il ne reste qu’une minute de jeu! Retiens-toi et attends!

- Mais...

- Pas de mais...

L’arbitre siffle pour indiquer que la minute de temps d’arrêt est écoulée.

Pour clore la discussion, le capitaine se place en position de mise au jeu. Résigné, le malheureux gardien remet son masque, enfile sa mitaine et se positionne pour défendre sa cage.

## Page 64

Ti-Foin gagne la mise au jeu, refile la rondelle à son défenseur derrière lui. Ce dernier attire Colossus qui tente de le mettre en échec. Luc fait ricocher la rondelle sur la bande; elle revient à Lala. Voyant Turcot se ruer sur lui, il s’empresse de la remettre à Salo qui s’avance vers le filet de Baba. Alors, Salo passe derrière lui à Biz puis s’installe devant le but pour que le gardien ait la vue obstruée. Même pour Salo, l’odeur qui se dégage de Baba semble nauséabonde.

Bizzet s’avance auprès de Luc qui le protège. Lorsque Luc se fait repousser et que Colossus se jette sur Biz, celui-ci fait le tourniquet. Ainsi, il déjoue le rude attaquant et Bizzet se retrouve, aussi chanceux qu’habile, devant Baba qu’il déjoue pour compter un but.

Quatre secondes au match, indique l’horloge.

C’est l’euphorie chez les Rebuts. On se précipite sur Biz pour le féliciter. Toutefois, tous les regards se tournent vers Baba. Tandis que le gardien se recroqueville sous l’effet d’une violente crampe intestinale, la puanteur qui émane du filet atteint un maximum.

Les Rebuts, en toute hâte, s’éloignent en félicitant Biz, qui ne dit rien, se contente de sourire glorieusement.

L’arbitre veut remettre la rondelle au jeu pour les dernières secondes réglementaires, mais

## Page 65

l’équipe des Bullies, déjà, obéit aux jappements de Bo-Bob et quitte la patinoire, Baba en tête.

- Et le combat cessa faute de combattants, déclare l’arbitre, un étudiant en lettres.

Luc et Guy échangent des regards de connivence. Ti-Foin murmure à son acolyte :

- N’est-ce pas que l’orgueil est la cause de bien des bêtises dans notre monde?

Luc se contente de rire en appliquant une solide tape sur le casque de son espiègle de capitaine.

## Page 66

Cette page est vide.

## Page 67

### CHAPITRE 5 Fleurs, sympathie et aveux

- Hé! tes stratégies nous aident, s’exclame Vladislav à l’endroit de La Bol. Trois victoires consécutives, on ne rit pas... ou plutôt, on rit moins de nous !

- Tout est dans le savoir-faire... un peu de chance et beaucoup de travail.

Après cet énoncé, Grégoire Labine fait entendre le petit rire de satisfaction d’une souris devant un kilo de fromage...

Sab entend la sonnette, répond à la porte.

Tout de suite, ses yeux s’accrochent à une magnifique gerbe de roses blanches et rouges. C’est son anniversaire de naissance.

Le jeune livreur demande :

- Es-tu Sab Clouthier?

- Oui...

- C’est pour toi. Elles sont belles, n’est-ce pas?

## Page 68

- Oui, magnifiques! De qui viennent-elles?

- Aucune idée, mais il y a une carte ici.

- Merci.

Sab s’empresse de refermer la porte à cause du froid de loup.

Rapidement, elle fouille dans son cerveau : « Qui a bien pu m’envoyer un tel bouquet? »

Bien qu’elle soit jolie et bien tournée, Sab s’intéresse peu aux garçons. Ses études, son travail à temps partiel, le karaté et le hockey occupent tout son temps.

Elle ouvre l’enveloppe et lit la carte :

«Joyeux anniversaire à la fille la plus merveilleuse de la terre! »

Elle retourne la carte puis relit le compliment. Aucune signature.

«Qui ça pourrait bien être?» Elle porte la carte à ses narines, elle qui a toujours eu le nez très fin. Un léger parfum s’en dégage, agréable. «J’ai déjà senti ça quelque part... » Elle demeure immobile, fouille dans la boîte noire de ses souvenirs. Peine perdue. «Mais je vais rester vigi­lante; je finirai bien par découvrir... le pot aux roses!»

Bien que peu coquette, Sab est quand même touchée par ce bouquet mystère : quelqu’un l’admire, et même plus...

Trois jours plus tard, en soirée, le téléphone sonne.

## Page 69

- Bonjour, Sab, c’est Guy. J’ai une mauvaise nouvelle...

Perplexe, elle demande :

- Quoi donc, Guy?

- La mère de La... excuse, d’Elzéar Lalande est décédée. Un cancer. Elle était aux soins palliatifs depuis un mois. Le pauvre Elzéar est bien désemparé.

- Sais-tu où elle sera exposée?

- Au salon funéraire Victor-Trudel, rue Grenier, à partir de demain.

Toujours pratique, Sab reprend :

- Tu as les noms des joueurs de l’équipe; téléphone aux quatre premières personnes sur la liste, je me charge des cinq autres. Dis-leur d’être au salon demain à dix-neuf heures trente. Elzéar n’a jamais manqué un match ou un exercice et c’est un joueur honnête et travailleur. Dis aux gars que j’insiste pour qu’ils soient tous là!

Elle appuie sur le mot « tous ».

- C’est ça, je téléphone immédiatement. À demain.

- Au revoir.

Première arrivée au salon funéraire, Sab attend à l’entrée. Elle a bien averti Salo de se présenter proprement vêtu.

## Page 70

Un à un, ils se présentent; attendent les autres. Le pratique capitaine raie les noms de sa liste au fur et à mesure que les joueurs arrivent.

Sab demande :

- Qui manque?

- Salo... mon; juste lui.

- Attendons encore cinq minutes.

Une vieille auto s’arrête : Salo en sort.

Il n’est pas vêtu à la dernière mode comme les Griffés, cependant, il est présentable, évalue Sab.

Elle s’adresse à l’équipe :

- Bon, nous allons entrer. Vous vous arrêterez devant la défunte pour vous recueillir quelques secondes. Après, donnez la main aux membres de la famille, et dites : «Mes sympathies» ou «Mes condoléances». À Elzéar, vous pourrez ajouter quelques mots d’encouragement. Je vais remettre cette carte : c’est une messe payée pour la défunte. Vous me remettrez un dollar lors du match de vendredi. Allons-y, entrons.

Bien timidement, l’équipe entière s’exécute, ne déroge pas aux conseils de Sab. Parvenue à Elzéar, Sab lui donne la main et l’embrasse. «Ah! ce parfum... je savais que je l’avais déjà remarqué. C’est donc lui qui m’a fait parvenir les roses. »

## Page 71

Confuse, Sab demeure sans paroles. Elle sent trembler la main de son admirateur secret. Malgré sa peine, il s’exprime avec ferveur :

- Merci bien d’être venue; j’apprécie beaucoup ton geste... et celui de toute l’équipe, ajoute-t-il afin de masquer ses sentiments pour la jolie gardienne de but.

Et la vie continue, et la saison de hockey aussi. Les stratégies enseignées par La Bol sont salutaires à l’équipe. Le jeu défensif des Rebuts s’améliore et il se présente de nombreuses occasions de reprendre l’avantage sur les équipes adverses et de passer à l’offensive. Ainsi, Biz, M. Net et Ti-Foin, grâce à des passes courtes et rapides multiplient les occasions de compter. La Bol a même emprunté de la bibliothèque municipale des vidéos illustrant des jeux de base, défensifs et offensifs. Les joueurs les regardent, les répètent jusqu’à ce qu’ils les assimilent à fond. Résultat : après douze matchs, les Rebuts totalisent cinq victoires et sept défaites.

- Il reste huit autres matchs. Nous devons en gagner au moins cinq si nous voulons participer à la demi-finale, prévient Sab. Grâce à nos nouvelles stratégies, nous le pouvons si

## Page 72

nous y mettons le courage et le travail. En êtes- vous capables? les provoque-t-elle en jetant sur eux son regard enflammé.

En chœur, les joueurs se lèvent et scandent leur cri de ralliement :

- Nous le voulons et nous le ferons!

Tous se donnent des claques dans les mains. Un courant d’énergie et d’espoir les électrise.

Une autre victoire, et contre les puissants Lions! Ti-Foin, humilié par Kowalski qui l’a si cavalièrement écarté de son équipe, s’est payé une douce vengeance : un tour du chapeau! Sab, humiliée par l’arrogant entraîneur des Lions, s’est aussi surpassée : aucune rondelle n’a visité le fond de ses buts! Par la suite, à deux occasions, la gardienne, en arrivant à l’école, a poliment (du moins extérieurement) salué Kowalski qui a blêmi chaque fois.

À la fin du match de vendredi, Salo ouvre son sac pour ranger son équipement. Une telle puanteur s’en dégage que ses coéquipiers n’en peuvent plus. Ti-Foin chuchote à l’oreille de Luc. Et le message circule en sourdine. Sept gars encerclent Salo. Il lève les yeux vers eux et demande, intrigué :

## Page 73

- What?

Ils le saisissent et, tout vêtu de son équipement, patins inclus, le portent de force sous la douche. Luc fait gicler sur lui du savon liquide et tous le frictionnent. On rit, on crie, on scande un nouveau cri de ralliement : « Nous le sentons et nous le lavons! »

Bientôt, Salo n’est qu’une grosse boule de mousse. Bon prince, il ne se défend pas trop, jouit même du bien-être de l’eau savonneuse.

De l’autre côté du mur, Sab a entendu les cris d’excitation de ses confrères. Elle a hâte de savoir ce qui peut bien se passer. Guy la rencontre dans le couloir et lui raconte l’incident. Sab saisit l’occasion par les cornes. Elle s’adresse à Salo, moins malodorant que d’habitude.

- Kevin, reste avec moi. Les autres, au revoir; à mardi, chez moi. Nous devons mettre en pratique quelques autres jeux que Grégoire nous enseignera.

Les gars sont intrigués. Ils se voient chassés par Sab qui demande à Salo de rester. « Que se passe-t-il entre ces deux-là? » s’inquiète Lala.

Lorsque tous sont partis, Sab s’adresse à Kevin :

- Ton équipement est tout trempé. Viens avec moi à la laverie libre-service, là-bas, indique-t-elle de la main.

## Page 74

- La quoi? dis-tu...

- Le coin-wash, nous allons sécher tout ça, fait Sab en pointant le sac d’équipement.

- O.K.; les boys m’ont jeté dans le shower.

Le couple mal assorti se dirige vers la laverie.

- Tu n’as pas froid avec ce léger coupe-vent? demande-t-elle.

- Un peu... c’est tout j’ai... Mon famille est pauvre...

La conversation tombe et, après ce pénible aveu, le couple est soulagé d’entrer dans la laverie: le vent du nord est cinglant, ce soir.

Sab prend Kevin en charge.

- Nous allons commencer par sécher ton chandail et tout ton équipement.

Elle insère la monnaie, Kevin introduit son équipement détrempé dans la sécheuse. Le roulis commence son ronron monotone. Un peu gênés, les deux adolescents sont silencieux. Sab brise le silence :

- Est-ce que tu travailles?

- Oui... I must... Pas beaucoup d’argent chez nous.

Il s’arrête, embarrassé.

- Que fait ton père?

- ... Well... il boit... c’est son full time job...

Il jette un coup d’œil rapide sur Sab qui l’écoute si attentivement qu’il se sent en confiance.

## Page 75

- Mon mère aussi... boit avec mon père... Always drunk, those two!

Un silence étouffant les encercle. Après un moment, Sab ajoute :

- Je suis peinée d’apprendre ça, Kevin.

À ces mots, elle pose sa main sur le bras de Salo qui en demeure tout ému.

- I know... je suis pas trop kleen... but, le washer est brisé depuis deux ans... pas d’argent pour les repairs. L’argent que je gagne au garage va pour manger et... acheter les pills pour ma mère : high blood pressure...

Malgré son corps de colosse, son extérieur de dur à cuire, la voix de Kevin brise, ses yeux s’embrouillent d’eau.

On n’entend que le ronronnement de la sécheuse. Elle finit par s’arrêter.

Sab sort le chandail et la culotte de hockey. Elle dit bien doucement pour ne pas humilier Salo :

- Va dans les toilettes, là-bas, mets ceci... et ramène tes vêtements. Tant qu’à être ici, aussi bien tout laver, n’est-ce pas?

Devant le ton aussi maternel de sa collègue, Salo obéit sans soulever d’objections.

Entre-temps, Sab a jeté dans l’eau le sac nauséabond et ajouté le détergent. Quand Salo ramène ses vêtements, elle lui indique de les introduire dans la laveuse.

## Page 76

Il obéit, tout en confiance à l’endroit de sa coéquipière aussi aimable.

Clic! La laveuse démarre, barbote une bouillie grisâtre...

- Don’t I look great? lance Kevin vêtu uniquement de son chandail et de sa culotte de hockey.

- Un vrai champion! éclate Sab en lui levant le bras en signe de victoire.

Ils redeviennent sérieux. Sab lui confie :

- Je suis contente d’être venue ici avec toi et de mieux te connaître. Tu es bon envers tes parents en dépit des circonstances. Tu as du cœur... un cœur courageux quand tu défends tes coéquipiers sur la glace. Ils t’apprécient beaucoup, tu sais. Sans toi, Je craindrais que nous nous retrouvions dans un sérieux pétrin.

- Thanks...

Seul mot prononcé par Salo tout remué par cet encouragement, denrée rare dans sa vie.

Une heure plus tard, le couple sort de la laverie. Une légère neige voltige dans la bise glacée de janvier.

- I’ll walk you home...

- Merci, tu es bien gentil.

- But... surtout plus propre, dit Salo.

## Page 77

### CHAPITRE 6 Confidences et fusillade

Quatorze matchs ont été disputés et la fiche des Rebuts est équilibrée : sept victoires, sept défaites, à égalité avec les Griffés. Les Rebuts doivent gagner quatre de leurs six dernières parties pour espérer atteindre la demi-finale.

L’entraînement a lieu, comme toujours, chez Sab. En dépit du froid intense, elle est surprise de voir Alco arriver avec une gourde en plastique opaque. «De l’eau», affirme-t-il. Alors qu’il revêt son équipement, Sab ouvre le contenant et sent : de la bière. Vite, elle court à la maison, revient avec une bière à 0,5 % d’alcool et la substitue à la boisson originale.

Ainsi, pendant l’exercice, Alco semble mieux capter les renseignements de La Bol, assimiler plus rapidement les tactiques pratiquées, enfin, il joue mieux à jeun.

## Page 78

Après l’exercice, Sab invite tout le monde au sous-sol pour se réchauffer, prendre un petit lunch et surtout, estime-elle, souder l’esprit d’équipe.

Sab sent le regard intéressé de Lala sur elle, regard qu’il fait dévier rapidement quand elle se tourne vers lui.

Elle sert des boissons gazeuses. Bien innocemment, elle sert à Alco, un gobelet isolant pour le café. À sa première gorgée, Alco, surpris, regarde autour de lui, voit que les autres ont bel et bien des boissons gazeuses. « Pourquoi une bière pour moi? » se demande-t-il.

Alors que ses amis quittent les lieux - devoirs scolaires et autres obligations - Alco tarde, espère que Sab lui servira une seconde bière. Pour camoufler son jeu, il va aux toilettes, s’y attarde. Lorsqu’il revient à la salle de jeu, les autres sont partis; le voilà seul avec Sab.

- Eh bien ! Jean, qu’as-tu pensé de la séance d’entraînement de ce soir? lance l’hôtesse pour meubler le silence.

- Excellent! La Bol, bien qu’il ne soit pas trop habile comme joueur, nous aide énormément par ses tactiques et ses stratégies. Grâce à lui, notre jeu s’est vraiment amélioré.

Pendant sa réplique, il a porté à sa bouche son verre vide : «Une autre bière», dans le langage des gestes.

## Page 79

Sans dire un mot, Sab se rend au frigo et lui ramène une bouteille de bière, sans camouflage, cette fois.

- Tu aimes la bière, n’est-ce pas, Jean?

- ... Oui. Ça me détend après un exercice physique.

Excuse d’ivrogne qui n’impressionne pas Sab.

Décontracté, Alco trouve fort sympathique la gardienne de but.

Sab le dévisage et, fidèle à son caractère franc, demande à brûle-pourpoint :

- En toute vérité, dis-moi donc, Jean, pourquoi tu bois?

Coup de tonnerre ! Alco est étonné par cette question qui vient le rejoindre au plus profond de son intimité et réveiller une réalité qu’il n’ose même pas s’avouer à lui-même

- ... Bien... Disons que j’aime le goût et aussi l’effet...

Il s’arrête. Devant le regard perçant de Sab qui le tient en joue, il se résout à poursuivre :

- Disons que... soupire-t-il, mes parents ont divorcé alors que j’avais douze ans. Ils ne s’étaient jamais trop bien entendus, mais là, ce fut la bataille rangée. Le sujet le plus brûlant : ma garde...

Silence lourd, écrasant. Sab émet pour sortir d’embarras son confident :

## Page 80

- Tous deux se battaient pour obtenir ta garde...

- Non! tous deux se battaient pour ne pas avoir ma garde...

Alco S’interrompt, la voix étranglée. Enfin, il reprend :

- J’ai su par après que c’étaient les nouveaux partenaires de mon père et de ma mère qui soulevaient des objections.

Il sourit amèrement puis avance :

- Je dois avouer que j’étais un enfant quelque peu agité, pas du tout reposant pour les nerfs. Enfin, j’ai été trimballé chez l’un et chez l’autre, me sentant toujours comme un chien sur un jeu de quilles. J’avais treize ans; un jour, je suis allé chez mon ami Richard. Ses parents étaient absents. Nous avons décidé de visiter le cellier de son père. Bientôt éméchés, nous avons vidé un litre de vin en moins d’une heure. Tu peux t’imaginer l’état dans lequel nous étions. Je suis retourné chez mol, ne me demande pas comment - ivre, très ivre même. Ma mère entra dans une de ses fureurs; son chum aussi. Elle a téléphoné à mon père qui est venu me chercher. Lui aussi était dans tous ses états et sa nouvelle cocotte, encore plus. Ils rageaient! C’est alors que j’ai compris comment les Irriter... et me venger d’eux de belle façon... ou plutôt, de laide

## Page 81

façon... Enfin, je recevais de l’attention - pas la bonne - mais de l’attention quand même. Après ça, j’ai saisi toutes les occasions pour me procurer de l’alcool et boire à l’excès, en représailles au rejet que j’ai subi de la part de mes parents. Tu comprends Sab, quand vous avez choisi le nom de Rebuts pour notre équipe, je me sentais chez moi, moi le rebut de la famille.

À cette conclusion, sa voix flanche, ses mains unies se crispent, ses yeux ne peuvent plus endiguer leur eau : deux grosses larmes coulent sur ses joues.

Il se ressaisit, essuie ses larmes rapidement de sa manche. Un sourire-grimace exprime toute la douleur que lui cause cet aveu.

- Excuse-moi, Sab. C’est la première fois que je confie ce secret à quelqu’un. Promets-moi que jamais tu ne vas le révéler à qui que ce soit.

Ses yeux implorent sa confidente.

- Ne crains rien Jean, ce qui est dit entre nous, reste entre nous. Je suis flattée que tu te sois confié à moi. Dorénavant, je te comprendrai mieux et nous deviendrons de meilleurs coéquipiers, de meilleurs amis.

D’un trait, Alco vide sa bière, se lève pour signifier son départ.

Sab touche bien doucement l’épaule de Jean et réclame :

## Page 82

- Tout ce que je te demande, c’est d’être sobre pour les matchs du vendredi soir. Nous avons besoin d’un joueur aussi talentueux que toi pour gagner une place en demi-finale.

Alco la regarde droit dans les yeux et répond :

- Je te le promets.

Puis, l’air piteux, il ajoute :

- Mais... faut pas trop te fier à une promesse d’ivrogne...

- J’ai confiance en toi.

Alco est touché par cette fol en lui.

- Merci. Je dois rentrer; ma grand-mère va s’inquiéter. Je demeure chez mes grands-parents paternels depuis quelques années. Ils sont très bons pour moi, même si je ne leur fais pas toujours honneur.

Il esquisse le sourire douloureux de ceux qui sont en conflit constant avec eux-mêmes puis sort dans l’air glacial de février.

À ce stade de la saison, tous les matchs sont d’une extrême importance pour les équipes qui prétendent se classer parmi les quatre premières, puisque les deux dernières seront exclues des finales.

## Page 83

Sab sert à ses joueurs un de ses discours enflammés pour les inciter au combat. Elle leur rappelle surtout le rejet de la part des autres équipes dont ils ont été les victimes et, donc, leur honneur qu’ils doivent retrouver.

«Nous le voulons et nous le ferons! » retentit dans la voix et le cœur de l’équipe entière.

Ce soir, les Rebuts rencontrent les Lions : équipe lourde, mais habile, rude et pas toujours loyale. Kowalski les mène d’une main de fer. Il veut à tout prix éviter d’être humilié par Sab, Luc et Ti-Foin.

Le match est rude. Toutefois, les tactiques de La Bol permettent aux Rebuts de rivaliser de finesse contre la rudesse de l’adversaire.

Les trois périodes régulières se terminent au compte de 3 à 3. On joue cinq minutes de temps supplémentaire à quatre contre quatre sans obtenir de vainqueur. En accord avec les règlements de la Ligue nationale, on a décidé, en début d’année, que des « fusillades » départageraient les équipes encore à égalité en de telles situations.

Besner, l’as gardien de but des Lions, ainsi que Sab, ressentent une nervosité accrue. Un but compté contre eux et c’en est fait du match ! La tension s’acharne aussi sur les joueurs désignés pour compter ce fameux but gagnant.

## Page 84

Sab recevra le premier tir. Kowalski délégué son meilleur compteur, le grand Gabriel.

On place la rondelle sur le point rouge du centre et le joueur attend le signal de l’arbitre. La gardienne de but s’est avancée à cinq mètres de son filet. Elle reculera progressivement, couvrant l’angle que semblera favoriser son adversaire.

Le sifflet de l’arbitre retentit. Gabriel part à toute vitesse. Sab recule. Elle sait que son rival possède un habile lancer du poignet. Sa mitaine, levée à la hauteur de la hanche, attend. Ces quelques secondes passent comme au ralenti dans la tête de la gardienne.

Gabriel feint de lancer à la droite puis tente de loger la rondelle dans le coin inférieur gauche. Rapide comme l’éclair, la gardienne s’écartèle. Du bout de son patin, elle frôle la rondelle qui bifurque, effleure le poteau et ricoche contre la clôture.

Cris, bâtons frappés contre la bande, mots de félicitations fusent du banc des Rebuts en liesse!

Kowalski accueille son joueur étoile en lui jetant un reproche :

- Il fallait lancer dans le coin supérieur droit, côté opposé à sa mitaine, épais!

C’est maintenant le tour de Ti-Foin, l’as compteur des Rebuts, de tenter sa chance.

## Page 85

Au sifflet, il part lentement, accélère de plus en plus alors qu’il s’approche du but. Sans hésiter une seconde, il lance du poignet, côté du bouclier. Besner réagit vivement. Son avant-bras touche la rondelle qui s’en va heurter la clôture de protection.

Quel désappointement pour les Rebuts. Parvenu au banc des siens, Guy dit :

- Excusez-moi...

Sab s’écrie :

- Beau tir, Guy! Tu n’as pas été chanceux, c’est tout!

Toute l’équipe l’accueille avec des mots d’encouragement.

Un autre tir des Lions. Arrêt fantastique de la mitaine par Sab.

Luc est le second des Rebuts à s’exécuter. Résultat : arrêt difficile de Besner. On devra mandater deux nouveaux joueurs.

Kowalski parle à l’oreille du colosse Lartigue, le joueur le plus brutal de son équipe. Ce dernier hoche la tête, signifiant qu’il a bien saisi les consignes de son entraîneur. Il saute sur la patinoire et, chose étrange, se dirige droit vers Sab. Arrivé tout près d’elle, il l’avertit :

- Tiens-toi bien, ma «toune», le train s’en vient!

## Page 86

Sab se demande ce que peuvent bien signifier ces mots bizarres. Enfin, elle les efface pour se concentrer sur le prochain arrêt.

Lartigue roule les épaules, balance sa tête comme un pendule.

Sifflet de l’arbitre. Le joueur bondit, saisit la rondelle et file en ligne droite vers le but. À cinq mètres, il laisse partir un retentissant tir frappé.

D’un geste fulgurant, Sab soulève sa mitaine qui gobe le lancer tellement puissant que sa main recule pour s’arrêter contre le poteau du but. Son attention concentrée par l’arrêt, elle ne voit pas le colosse foncer sur elle. Il feint de trébucher, tombe et emboutit la gardienne qui est projetée au fond du but, lequel quitte ses amarres.

Lartigue se relève, tentant de montrer par des signes de fausse innocence qu’il s’agit d’un pur accident.

L’arbitre, ainsi que Guy, accourent pour secourir Sab. On lui enlève son masque.

- Es-tu blessée? demande Ti-Foin, les yeux égarés de crainte.

Elle gesticule, le regard effaré, le souffle coupé. Enfin, des respirations saccadées redonnent espoir à Guy, fou d’inquiétude.

L’arbitre demande :

- Ça va mieux, Mademoiselle?

- ... Oui...

## Page 87

Elle tente de se relever. Guy la retient :

- Non, non! reste tranquille quelques instants, remets-toi complètement avant de te relever.

On l’aide à s’asseoir; ses couleurs reviennent.

- Quelle brute ! vocifère Guy, hors de lui.

À l’arbitre, il exprime :

- Un geste aussi vicieux mériterait une suspension pour le reste de la saison !

L’arbitre ne se prononce pas. Il conseille :

- Demeurez calme... nous verrons.

Après presque cinq minutes, Sab s’est relevée pour retourner au banc de son équipe. On la félicite pour son arrêt tout en émettant des paroles injurieuses à l’endroit de l’acte répréhensible, pour ne pas dire criminel, du gorille Lartigue.

Kowalski plaide l’innocence de son joueur :

- C’est un accident! Lartigue a trébuché; c’est tout!

L’arbitre coupe toute discussion et énonce :

- Il reste un lancer de la part des Rebuts. Vite, choisissez votre joueur; nous poursuivons!

Une lueur inspirée éclaire le regard de Sab. Elle se faufile au bout du banc où Lala est assis bien sagement. Elle se penche et souffle à son oreille :

- Elzéar, je te délègue pour le prochain lancer. Si tu comptes, j’irai au cinéma avec toi, demain soir...

## Page 88

Elle lui fait son sourire le plus charmeur et ajoute :

- Vas-y, tu es capable !

Une ferveur invincible s’empare du corps et surtout de l’esprit de Lala. Lui, le canard boiteux, se voit au bras de la séduisante Sab, l’objet de ses rêves les plus intimes !

Il saute par-dessus la clôture, file au centre de la patinoire, le visage irradiant de confiance.

Besner, posté devant son but, l’attend. Au sifflet, Lala s’élance comme un boulet. Il feint à gauche, dribble à droite et, d’un revers précis, loge la rondelle dans la lucarne du but. La lumière rouge s’allume ! C’est le but gagnant !

L’équipe entière des Lions retombe assise sur son banc. Kowalski s’enfuit en jurant.

Les Rebuts, d’emblée, sautent sur la patinoire, se ruent sur Lala, la vedette de l’heure. Mais, les yeux de Lala ne recherchent que Sab. Elle se fraie un chemin parmi ses collègues. Parvenue à Lala, elle l’enserre dans ses bras et l’embrasse. C’en est trop! Les jambes du héros flageolent; il est près de s’écrouler.

Sab s’éloigne d’un coup de patin et dit pour Lala seul :

- À demain...

## Page 89

### CHAPITRE 7 Le party

La saison régulière de hockey est finie. Les Rebuts, contre toute attente, se retrouvent au quatrième rang, devant les Logiciels et les Griffés, éliminés. Ainsi, ils sont en demi-finale, soit un deux de trois contre les Lions, équipe aussi féroce que talentueuse.

À l’école, à l’heure du dîner, Sab fait part de sa préoccupation à Guy et à Luc :

- Que ce serait une vengeance savoureuse contre Kowalski qui nous a rejetés avec autant d’arrogance, si nous pouvions éliminer son équipe!

Guy réplique :

- Pas si nous pouvions l’éliminer, mais quand nous allons l’éliminer!

Son air déterminé redonne confiance à ses coéquipiers.

## Page 90

- Oui, s’exclame Luc, nous allons les battre !

- Nous les battrons! réplique aussi vite Sab, gonflée d’ardeur.

- Je suis soulagé, reprend Luc, par cette semaine de répit avant la demi-finale. Ça nous permettra de nous regrouper et de guérir nos blessures.

- Oui, dit Guy, depuis notre dernier match contre les Lions, j’ai peine à plier mon pouce après un coup de bâton traître du gros Berthiaume.

- Et dire que Lartigue a été blanchi, sans punition aucune, après s’être lancé sur toi pendant la fusillade. «Accident. Pas de ma faute! » énonce Luc, la bouche pâteuse, imitant le parler lourdaud du malfaisant.

- Hé! j’ai une idée, s’exclame Sab. Pourquoi ne pas faire un party pour toute l’équipe, chez moi, vendredi prochain, histoire de resserrer les liens. Nous aurons besoin d’un solide esprit de corps pour nous mener à la victoire.

- Bonne idée ! Je vais t’aider.

- Moi aussi, renchérit Luc. Je vais préparer - non, je ne vous dis pas quoi - ce sera une surprise pour vous aussi...

Sab et Guy sont intrigués par ce suspense.

- Nous avons quelques dollars de surplus dans la cagnotte de l’équipe. Je m’occupe d’acheter les boissons gazeuses et le junk food, déclare Sab.

## Page 91

- Moi, ajoute Ti-Foin, je me procure de quoi décorer le sous-sol. Je viendrai plus tôt, vendredi, et à deux nous pourrons tout monter avant l’arrivée des autres à vingt heures.

- C’est beau ! À vendredi, les gars !

Sab et Guy sont à l’œuvre depuis dix-huit heures. La salle est décorée. Ti-Foin, en ce début avril où commencent les séries éliminatoires dans la Ligue nationale, a déniché au « Magasin à un dollar » une panoplie de décorations sur le thème du hockey.

Les plats regorgent de grignotines des plus variées. Le frigo est rempli de boissons gazeuses et Sab s’est même permis de préparer un immense bol de punch glacé, sans alcool, bien entendu.

- Bon, tout est prêt!

- Non, pas tout à fait...

Guy ouvre un sac qu’il avait déposé sous le canapé et en sort son gilet de hockey des Rebuts. Il l’enfile.

- Ça c’est mon vêtement préféré! Et, je me promets de le porter à l’école, le lendemain de notre victoire contre les Lions : surtout ma victoire contre Kowalski!

## Page 92

- Oui, oui! Moi aussi, Je porterai le mien... et pendant toute la semaine afin de le faire bouillir de rage!

On sonne à la porte. Sab accourt ouvrir. Biz entre. Il semble sorti d’un western des années cinquante. Ce qui frappe le plus, c’est son chapeau de feutre couleur cognac au bourdalou beige. Des étoiles finement piquées dans le tissu ajoutent du panache. Sa chemise de cow-boy satin beige est décorée aux poches et aux épaulettes de franges ambrées. Son pantalon, de style identique à celui de la chemise, est retenu par une magnifique ceinture à miniperforations étoilées conformes à celles du chapeau. Il est chaussé comme toujours de ses bottes beiges à talons d’un pouce et quart.

Il transporte un étui à guitare noir à coutures et fermetures dorées.

- Salut, Albert. Tu es bien chic, ce soir.

- ... Bon... soir Sa... ab... fait-il, la bouche contorsionnée par l’effort.

- Descends au sous-sol, Guy y est déjà.

Sans plus de balbutiements, Biz va rencontrer Ti-Foin, tandis que Sab, nerveuse, va au petit coin pour la énième fois. Après, elle demeure en haut afin d’accueillir ses invités.

Alco survient, le pas mal assuré. De toute évidence, sa barque navigue en eaux houleuses...

## Page 93

Le suivant est Lala, vêtu à la dernière mode. Depuis sa sortie au cinéma avec Sab, il soigne son apparence. Mais ce qui est le plus remarquable chez lui, c’est son visage. Depuis que Sab lui a suggéré, avec beaucoup de tact, de consulter un dermatologue concernant son acné, le teint d’Elzéar s’est beaucoup amélioré. Vraiment, la crème qu’on lui a prescrite fait des merveilles. Ce n’est pas encore un Adonis, mais il est devenu... presque beau ! Quand Sab l’en félicite, il répond, les yeux troubles :

- C’est grâce à toi et... pour toi...

Après ce court aveu, il rougit jusqu’aux oreilles et descend au sous-sol pour cacher sa gêne.

La Bol n’a pas le temps de sonner que la porte s’ouvre pour l’accueillir.

- Entre Grégoire!

Pour rire, Sab lui lance :

- Qu’est ce que tu portes dans cet étui, ton ordinateur?

- Juste mon violon : histoire d’agrémenter la soirée d’un brin de culture... si l’occasion s’y prête.

En bas, les cinq gars discutent hockey. À vrai dire, les quatre; Biz se contente d’écouter. Son bégaiement fait en sorte qu’il n’ose s’exprimer.

## Page 94

Vladislav fait son arrivée au sous-sol. Griffé Polo de la tête aux pieds, il arbore aussi une montre Rolex, cadeau de son riche parrain de l’Alberta. Après les poignées de main avec ses coéquipiers, il sort de sa poche un sachet de serviettes humides et se nettoie les mains.

Alco regarde Guy d’un air qui en dit long sur cette manie poussée à l’extrême de M. Net.

Luc et Salo arrivent en même temps. Toute l’attention est sur Salo. Il est peigné - chose rare -, porte une chemise et des espadrilles neuves. Son jeans, pas neuf, lui, est quand même propre. Chose étrange, remarquée tout de suite par M. Net : Salo ne pue pas.

- Ouuuu ! font en chœur les gars pour taquiner Salo.

- Corne on, boys! Je ne porte pas un tux, after all!

Il fait deux pas à l’écart. Discrètement, Sab le félicite. Il prend un air affecté et réplique :

- Je allé à la laverie, as you say...

Sab lui sourit et prend un air de connivence en lui tapant l’épaule.

Luc a dissimulé sous le canapé le colis qu’il portait. Tellement captivé par le « nouveau » Salo, le groupe n’a pas remarqué son geste.

Les conversations sont centrées sur la saison régulière qui vient de s’achever et sur les éliminatoires qui débuteront le prochain vendredi. Chacun

## Page 95

fait ses prédictions sur les chances des Bullies contre les Vautours et celles des Rebuts contre les Lions. Le coup de Lartigue contre Sab devient vite le sujet d’actualité.

- En tout cas, les gars, dit Sab, nous devrons travailler fort pour nous rendre en finale. Kowalski a bien d’autres tactiques, légales ou non, pour nous mettre les bâtons dans les roues.

La Bol intervient :

- J’ai déniché d’autres stratégies que nous n’avons jamais tentées, surtout en avantage numérique. Puisque ces brutes vont récolter plusieurs pénalités, quelques buts arrachés en avantage numérique pourraient faire la diffé­rence entre une victoire ou une défaite.

Grégoire n’a plus à convaincre personne du bien-fondé de son enseignement.

Sab en profite pour annoncer :

- Lundi, mardi et jeudi, nous tiendrons les exercices ici. Espérons que le temps froid persistera afin que la patinoire reste belle.

- Nous y serons. Grégoire, tu es une encyclopédie de hockey.

La Bol prend un air dépité et fait remarquer :

- Faute d’être un bon joueur, je me suis recyclé en tacticien...

Tous tentent de garder leur sérieux Jusqu’à ce que Guy pouffe de rire, ce qui entraîne le

## Page 96

groupe à rire, non de, mais avec La Bol. En effet, il n’a pas compté un seul but de la saison.

- Hé! les gars, venez voir. Mon père nous a photographiés de la fenêtre de la cuisine pendant que nous nous entraînions sur la patinoire.

On entoure Sab, qui distribue les photos. Les remarques loufoques fusent de toutes parts, les taquineries aussi.

Pendant que les joueurs se concentrent sur les photos, Alco, qui leur tourne le dos, sort de sa poche un flacon de gin et le vide en entier dans le bol de punch. Il brasse le tout et s’en sert une tasse. Bien innocemment, il rejoint le groupe pour regarder les photos qui circulent d’une main à l’autre.

Biz profite d’une accalmie dans les conversations pour sortir sa guitare de son étui. On le regarde avec amusement. Jouer, oui; chanter, non! lui qui est affligé d’un tel bégaiement!

Il s’assoit, se met à gratter les cordes. Pour se présenter, il joue des accords préparés et chante :

Faute de parler

Je vais vous chanter

Quelques mots choisis.

Ma langue m’interdit

De communiquer

Mais en chantant, voyez,

Je réussis...

## Page 97

- Wow! s’exclame Ti-Foin, tu chantes!

Guy ne sait trop comment s’exprimer sans offusquer Biz.

Il s’arrête de jouer et dit :

- ... J... je... ne... p... peux... pas... par... 1er, mais... je... peux... ch... anter.

Pour appuyer son affirmation, il chante tout en encourageant de la main, le groupe à l’accompagner. Quand le soleil fait le tour de la montagne... suivi du fameux Y.M.C.A. que le groupe attaque en exécutant les gestes convenus.

Biz laisse sa guitare pour se servir une tasse de punch, signifiant ainsi que sa prestation est terminée. On le félicite.

- Belle voix, Albert! Hé! quand tu auras quelque chose d’important à nous dire, ne te gêne pas pour nous le chanter.

Pour bouffonner, Guy chante cet exemple :

Éloigne-toi de la

Clôture

Le gros Lartigue

Veut te réduire

En confiture!

Les jeunes s’esclaffent d’un bon rire qui fait plus pour unir l’équipe qu’un but victorieux.

On parle, on badine; les voix s’élèvent, les rires aussi. Alco rit dans sa barbe. Il paraphrase la Bible bien à sa façon : «Le gin réjouit le cœur de l’homme. »

## Page 98

Sab, un peu pompette, annonce :

- Il est bon ce punch, meilleur que d’habitude... Hé! La Bol... pardon, Grégoire, tu as apporté ton violon. Vas-y, joue-nous quelque chose !

- Bien, je ne sais pas si...

- Voyons, né te fais pas prier, joue.

Luc apporte l’étui qu’il dépose dans les mains de son propriétaire.

- Bon, si vous insistez.

On le voit, avec un sérieux de pape, installer le violon entre son épaule et son menton. Bientôt, les premières notes aiguës saisissent l’oreille de ses amis. En une envolée passionnée, le violoniste exécute un morceau de Paganini. Les jeunes demeurent émerveillés devant ce virtuose. Mais, il est malin, Grégoire, il sait bien que cette musique n’est pas trop de mise dans un party de jeunes. Subrepticement, il enchaîne avec un rigodon bien canadien. Les visages sérieux se réjouissent, les mains et les pieds battent la cadence.

Guy empoigne Sab par la taille et les voilà qui virevoltent comme des toupies.

À la fin du morceau, on applaudit chaudement. Grégoire indique le vieux piano dans le coin du sous-sol et demande à Sab :

- Puis-je?

## Page 99

- Bien oui; ça fait longtemps qu’il n’a pas servi. Seuls les enfants de mon frère piochent dessus lorsqu’ils viennent nous rendre visite.

La Bol l’attaque vivement. On reconnaît le morceau classique. D’une voix sûre, puissante et mélodieuse, Grégoire aborde Figaro. Après la fougue de cet extrait, il enchaîne avec Jailhouse Rock d’Elvis Presley puis attaque Great Balls of Fire de Jerry Lee Lewis.

Sans qu’on les voie, les parents de Sab ont descendu quelques marches et écoutent ce concert improvisé. Monsieur Clouthier murmure à sa femme, tout en la serrant contre lui :

- Ça c’est beau... et c’est de notre temps!

La Bol finit le morceau endiablé, adresse un gracieux salut pour signifier : « C’est fini. » On l’applaudit à tout rompre. Il sourit, s’avance vers M. Net et lui soutire une serviette pour essuyer son front trempé de sueur.

Le party se prolonge dans la bonne humeur, la camaraderie, et l’esprit de corps.

Il est passé minuit. Luc Sort le colis déposé sous le canapé et demande l’attention du groupe.

- Mes amis, j’ai confectionné une petite surprise pour l’équipe.

Il sort du sac une étoffe enroulée sur elle-même. Luc en donne un bout à Lala puis s’éloigne, révélant à mesure une magnifique banderole longue de trois mètres.

## Page 100

Les félicitations fusent alors qu’on admire la qualité de l’étendard. Bien en évidence, le logo des Rebuts en couleurs éclatantes. Les lettres en style gothique, le cri de ralliement de l’équipe : « Nous le voulons et nous le ferons ! »

Sab saisit le moment pour rallier le groupe.

- Merci infiniment, Luc, pour cette géniale initiative. On déploiera cette banderole à chacun des matchs... jusqu’au championnat.

Ses yeux scintillent et ses pommettes rougissent sous l’effet du punch épicé de gin. L’émotion l’emporte, sa voix vibre.

- Les gars, quelle belle saison! J’étais vraiment découragée après nos cinq défaites du début, mais grâce à Grégoire - notre tacticien - et au courage de chacun de vous (son regard coule avec attendrissement sur les gars), nous nous retrouvons en demi-finale. Même si nous ne nous rendions pas plus loin, ce serait déjà une victoire éclatante pour notre équipe.

Elle essuie une larme qui mouille ses cils et reprend :

- Toutefois, nous en voulons plus, n’est-ce pas? Nous, les rebuts de la ligue! Nous ne désirons rien de moins que la coupe!

Ses yeux semblent maintenant lancer des rayons laser.

- Les gars, «Nous le voulons... »

## Page 101

- «... et nous le ferons!»

- Ce ne sera pas facile! Après les Lions, nous devrons sans doute affronter les Bullies. Une équipe dure, habile et souvent déloyale. Discipline, détermination et, surtout, exécution des tactiques de Grégoire.

Radoucie, elle considère ses coéquipiers d’un regard presque maternel :

- Amusons-nous ce soir. Lundi, à l’entraînement!

À ces mots, elle donne l’accolade et un baiser sur les deux joues de chacun. Lala est le dernier. Elle dit juste pour lui :

- Bientôt, tu seras tout guéri... et beau garçon!

Lala sourit, grimace, les deux yeux pleins de larmes.

## Page 102

Cette page est vide.

## Page 103

### CHAPITRE 8 La demi-finale...

Enfin, le voici, le match tant redouté! Kowalski n’entend pas, comme lors du précédent, se faire damer le pion par «des rebuts»! Ses Lions sont affamés de sang et de victoire. Pendant la totalité du match, la rudesse règne : jeux illégaux, mises en échec douteuses et coups franchement vicieux. Les Rebuts, plus petits et plus légers, ont toutes les misères du monde à contenir les agressions continues de ces carnassiers.

En dépit de leur détermination et de leurs efforts soutenus, les Rebuts doivent se résigner à un échec de 3 à 1.

Ils retournent à leur vestiaire, la mine bien basse. Sab, elle, seule à se dévêtir dans le bureau adjacent, broie sa rancune. Dans sa tête, le match se déroule en accéléré. Elle revoit les scènes déloyales. Mais, ce qui l’indigne le plus, ce sont deux des trois buts comptés contre elle,

## Page 104

alors qu’un ou deux joueurs adverses nuisaient à sa vision ou, pire encore, faisaient de l’obstruction illégale.

Elle a eu beau protester auprès de l’arbitre : il a ignoré ses plaintes.

Sab se hâte, attend les gars au sortir de leur vestiaire.

- Demain, samedi, dix-neuf heures, entraînement chez moi, sans faute !

Son ton dictatorial traduit son indignation.

- Les gars, ce n’est qu’une défaite. Nous avons goûté ce soir à leurs méthodes déloyales. Grégoire et moi réviserons nos stratégies pour contrer leurs obstructions systématiques. Il y a sûrement moyen - elle fixe La Bol - de prévenir ces saloperies!

Grégoire se sent obligé d’intervenir :

- Oui, sûrement... Dès ce soir, je me mets à l’œuvre. Demain, je vous suggérerai des remèdes à ces maux...

- Bon! Allez vous reposer. La semaine prochaine, ce sera à leur tour de ressentir de l’angoisse puisque nous vaincrons! «Nous le voulons...»

- «... et nous le ferons», marmonnent les joueurs.

- Voyons! mieux que ça! Vous vous souvenez des cinq défaites du début? Et nous sommes en demi-finale, n’est-ce pas?

## Page 105

Elle les fixe et réaffirme en articulant chaque syllabe :

- « Nous le voulons... »

- «... et nous le ferons!» s’écrie l’équipe qui semble renaître de ses cendres.

- À demain!

Elle tourne les talons et quitte l’aréna d’un pas décidé.

Dans la remise convertie en salle de rechange, La Bol s’est muni d’un chevalet et d’une grande tablette. Comme un prof, il explique ses nouvelles tactiques. Sur papier, et en paroles, tout paraît d’une telle logique et d’une telle simplicité qu’elles semblent faciles à exécuter. Cependant, en pratique, sur la patinoire, tout s’embrouille. Grégoire ressort la tablette et explique de nouveau, une à la fois, chaque manœuvre en indiquant de sa baguette la séquence des gestes. Alors, avants, défenseurs et la gardienne saisissent leur rôle. Ne pas négliger le repli des ailiers pour contrer les ailiers adverses. Les défenseurs repoussent les ennemis qui causent de l’obstruction, sans eux- mêmes obstruer la vue ou les mouvements de leur gardienne.

## Page 106

Prochain pas, les Rebuts mettent en œuvre une stratégie de démarrage des contre-offensives. « La meilleure défensive est une offensive efficace », affirme La Bol.

Après plus de deux heures de répétitions, les Rebuts se réjouissent de leurs efforts. Oui, ils jouent bien; oui, la confiance les gagne; oui, ils pourront se défendre contre la férocité des Lions!

Second match. Les Rebuts reviennent à leur tactique de marquage. Les plus robustes protègent les plus petits. C’est un mystère pour les Lions de voir Ti-Foin jouer à la défensive. La Bol a conçu cette stratégie, utile surtout en situation de supériorité numérique. Ainsi, les joueurs adverses qui défendent leur filet se concentrent sur les avants tandis que la rondelle circule des joueurs offensifs aux défenseurs pour leur offrir une occasion de compter ou de remettre la rondelle à un coéquipier qui s’est démarqué. Et se démarquer, c’est la spécialité de Ti-Foin!

Troisième période, le pointage est égal : 1 à 1. Pénalité au gros Berthiaume pour avoir « bûché » à deux mains avec son bâton sur le pauvre Biz.

Encore une fois, Guy joue à la défensive. Son habileté, et la tactique à laquelle on s’est entraîné,

## Page 107

lui permettent de se lancer à l’attaque lorsque le moment favorable survient. Alors, tout de suite, un joueur défensif vient le remplacer à la ligne bleue.

Une occasion se présente, Guy fonce, déjoue un joueur offensif et lance un tir du poignet précis dans la lucarne, côté du bouclier de Besner.

Il compte ! C’est l’euphorie chez les Rebuts !

La Bol demande un temps d’arrêt. L’équipe entière se retire à son banc.

- Bon, les gars, il ne reste que six minutes de jeu. Jouons « la trappe », fermons le centre de la patinoire. Le joueur de centre fait de l’échec avant, ses ailiers coupent toutes les passes vers les ailiers adverses. Le défenseur, attention, seconde son ailier, l’autre défenseur demeure en arrière pour stopper toute intrusion dans sa zone. Compris?

- Oui, oui... font tous les joueurs qui se sont entraînés à ce stratagème tant de fois pendant la semaine.

Les efforts répétés des Lions sont systématiquement frustrés par le jeu hermétique des Rebuts. L’irritation gagne les adversaires qui encaissent deux pénalités coup sur coup. La sirène annonçant la fin du match voit les Rebuts en liesse. Les Lions sont atterrés par la défaite et copieusement semoncés par Kowalski.

## Page 108

Pendant la semaine suivante, à quatre occasions, Les Rebuts se réunissent chez Sab pour s’entraîner. Nul besoin de les convaincre de l’importance cruciale de ces exercices. Les différents jeux leur sont devenus presque instinctifs. La Bol les prévient que les Lions connaissent maintenant certaines de leurs tactiques et s’y adapteront. Essentiel, donc, d’en adopter de nouvelles afin de se tenir une longueur devant eux.

Le troisième et décisif match arrive. La nervosité est palpable chez les Rebuts. Sab leur lance une harangue passionnée :

- Nous avons été rejetés par toutes les autres équipes du circuit. Ce soir, nous avons l’occasion de prouver notre valeur et, pour cela, il nous faut, oui, il nous faut absolument vaincre les Lions ! Je compte sur vous les gars ! « Nous le voulons...»

«... et nous le ferons!» éclate si fort que chacun en est épaté. L’adrénaline circule dans les veines des joueurs gonflés de la rage de vaincre. Tapes dans le dos, cris, tous les joueurs passent entre Sab et Guy qui choquent leur hockey sur ceux des coéquipiers au sortir du vestiaire.

## Page 109

Le Jeu est serré, rapide, rude. Alco et Lala ont compté, ainsi que Lartigue et le capitaine des Lions.

La troisième période s’engage sur un compte égal. Vers la dixième minute, Salo se présente à la ligne bleue adverse. Devant lui, deux gros défenseurs. Impossible de les déjouer. Il opte pour son lancer tire-bouchon. «Après tout, songe-t-il, il a réussi trois fois cette saison... »

Le tir est exécuté avec puissance et habileté. La rondelle frôle un défenseur, sa trajectoire se courbe vers la gauche tout en glissant vers le bas. Besner tente de capter la rondelle de sa mitaine ultrarapide.

Mal jugée, la trajectoire trompeuse! Le disque effleure la mitaine, dévie sur le poteau et ricoche au fond du filet.

Euphorie! On se jette sur Salomon, l’écrase, le caresse rudement, le félicite. Même Sab a quitté son but pour s’unir à la réjouissance.

La Bol retrouve le premier sa logique rigoureuse. Les embrassades terminées, il prévient ses coéquipiers :

- Attention. Il reste dix minutes de jeu. Ils vont se défoncer... et nous défoncer pour égaler le compte. Pour nous, deux jeux essentiels : repli constant des ailiers pour assister la défensive et blocage du centre de la patinoire. S’il y a

## Page 110

une pénalité contre eux, Guy, tu joues à la défense. Luc, tu joues à l’avant et vous changez au besoin.

Les deux joueurs impliqués hochent la tête pour indiquer qu’ils ont bien saisi.

L’arbitre siffle pour signaler que le jeu doit reprendre. L’alignement des cinq plus gros joueurs des Lions fait comprendre aux Rebuts que la seconde moitié de la période s’annonce rude.

Les Lions se lancent à l’attaque. Systématiquement, les ailiers dressent un barrage entre les deux lignes bleues. Frustré par son insuccès, l’adversaire s’adonne à des mises en échec sévères. Toutefois, la discipline des Rebuts fait en sorte qu’ils récupèrent plus souvent qu’à leur tour la rondelle, attaquant avec précaution sans jamais négliger de se replier pour assister leur défensive.

Il reste deux minutes au match et le compte demeure 2 à 1 en faveur des Rebuts.

Kowalski demande un temps d’arrêt pour parler stratégie à son équipe. Il sera sûrement question de retirer son gardien en faveur d’un sixième attaquant.

De son côté, La Bol sort son tableau et donne ses consignes à chacun de ses joueurs : défenseurs, attaquants et gardienne.

## Page 111

- Surtout, souvenez-vous qu’il faut déblayer le devant du but. Les gorilles de Kowalski vont venir se loger devant Sab pour obstruer sa vue. Tandis qu’ils feront ça, Guy et Salo, surveillez leurs défenseurs qui tireront à boulets rouges sur le but. Les deux défenseurs, placez-vous devant leurs gorilles pour bloquer toutes les passes ou les tirs venant en leur direction. Sab, tu sais quoi faire : arrête toutes les rondelles! O.K. les gars... et fille, allez-y! «Nous le voulons... »

- «... et nous le ferons!» s’exclame avec détermination l’équipe entière.

Sifflet! retour au jeu. Lartigue se rend directement vers Sab et lui profère cette menace afin de briser sa concentration :

- Nous allons tirer sur toi... vers ta tête! « Boum-boum ! » Ça va faire bobo !

- Tant mieux! réplique la gardienne. Ça veut dire que les rondelles frapperont mon masque sans entrer dans le but; c’est ce que je veux!

Elle lui fait un clin d’œil moqueur à la Patrick Roy. Lartigue retourne à son poste sans ressentir la satisfaction d’avoir réussi à intimider Sab.

Dès la mise au jeu, les Lions projettent le disque dans la zone des Rebuts. Luc, qui la récupère, est immédiatement écrasé contre la clôture par le colosse Berthiaume. La rondelle est lancée à la ligne bleue. Deux avants se postent devant

## Page 112

Sab qui doit se contorsionner de droite à gauche, se pencher même, pour voir l’adversaire qui détient la rondelle.

En dépit de l’habileté tactique des Rebuts, ce sont les deux minutes les plus longues de l’histoire du hockey. Déchaînés et fouettés par les vociférations de Kowalski, les Lions lancent une bonne dizaine de fois sur Sab qui produit des arrêts épatants, s’en permet des chanceux et même des miraculeux...

Soudain, un tir violent de Lartigue que Sab ne voit pas venir s’écrase sur son masque. La gardienne s’écroule. Un bourdonnement vrille son crâne.

L’arbitre siffle. Tout inquiet, Lala se rue au secours de Sab. Guy et Luc surviennent et la couchent sur le dos, lui enlèvent son masque.

Les yeux de Sab papillotent. Elle revient de loin pour balbutier :

- La rondelle... Elle est entrée?

- Non! et il ne reste que douze secondes au match, l’informe Ti-Foin pour la rassurer.

Elle veut se relever.

- Non! prends le temps de retrouver tes esprits. Ça va mieux?

- Oui. Juste un peu étourdie...

L’arbitre s’approche et demande :

- Es-tu assez bien pour terminer le match?

## Page 113

- Bien sûr! crâne-t-elle.

Elle se relève, chancelle, s’asperge la figure avec l’eau de sa gourde. Guy a ramassé de la neige formée de glacé pulvérisée par le passage des patins. Il l’applique sur la nuque de sa gardienne.

- Mon grand-père me disait que de refroidir le cou et la nuque ramène les esprits.

- Merci, Guy! Ça va bien mieux.

- Au jeu! commande l’arbitre en se plaçant devant le cercle rouge à la gauche de Sab.

La Bol intervient :

- Les gars, demeurez calmes et efficaces. Chacun surveille son joueur comme son ombre pour les douze prochaines secondes.

Mise au jeu! On lance. Sab bloque. La rondelle ricoche jusqu’au défenseur qui exécute un tir frappé. Le disque se dirige vers le coin supérieur gauche du but. La mitaine de Sab réagit... Gobée! La rondelle s’écrase dans la mitaine. Vite! elle la remet à Guy qui la lobe au centre de la glace. Elle bondit et se dirige vers le but désert des Lions. À toute allure, Berthiaume se projette sur la glace et fait dévier la rondelle avant qu’elle ne pénètre dans le but. Sirène! Le match est fini!

Le banc des Rebuts se vide. On se rue sur Sab, la grande héroïne du match. Grâce à la

## Page 114

ténacité et à l’adresse de sa gardienne, l’équipe a tenu le coup ! La demi-finale est terminée : les Rebuts se gagnent un poste en finale !

Accolades, tapes dans le dos, cris démentiels : c’est la jubilation! Sab pleure de joie.

Penaude, l’équipe des Lions attend les poignées de main de fair-play de l’équipe gagnante. Berthiaume et Lartigue, ont déjà suivi Kowalski, furieux, au vestiaire.

Quand le gardien Besner donne la main à Sab, il lui avoue :

- Mademoiselle Clouthier, tu es meilleure que tous les gardiens de cette ligue, moi inclus. Félicitations !

Sab ne peut répondre tellement elle est émue par ce compliment. Elle se contente de lui appliquer un beau baiser sur la joue.

## Page 115

### CHAPITRE 9 Enfin, la finale

Toute la semaine, les Rebuts sont sur des charbons ardents. La perspective d’affronter les Bullies en finale leur donne une angoisse qu’ils ne peuvent définir, mais elle est là, constante, durant les cent soixante-huit heures qui les séparent du commencement de la finale.

Avant le match, Sab leur fait, comme à chacune des rencontres importantes, un discours stimulateur. Elle récapitule la saison :

- Les gars, nous venons de loin. Cinq défaites lors de nos cinq premiers matchs, nous avons relevé le défi et nous avons terminé la saison en quatrième place. La demi-finale contre les puissants Lions : nous l’avons remportée grâce à notre courage et à notre détermination. Nous voilà en finale contre l’équipe la plus lourde, la plus rude et la plus déloyale de la ligue. En demi-finale, elle a éliminé les Vautours en deux

## Page 116

matchs consécutifs. Va-t-elle faire de même avec nous? Sûrement pas! Grâce à Grégoire, notre entraîneur professionnel, notre jeu est supérieur à celui des Bullies, ce qui signifie qu’ils devront compter sur leur force, leur taille et leur brutalité pour tenter de nous écraser. Soyez toujours aux aguets, ayez les yeux autour de la tête afin d’éviter d’être plaqués contre la bande. Notre vitesse et notre agilité auront raison de leur sauvagerie.

Sab garde un long silence. Ses yeux fixent un à un les membres de son équipe qui s’enflamment d’ardeur. Elle reprend avec fougue :

- « Nous le voulons... »

- «... et nous le ferons!» éclate dans la voix, la tête et le cœur de chacun.

Après la période de réchauffement, les Rebuts retournent au vestiaire. Un silence étrange y règne. Les joueurs semblent puiser leur courage au plus profond d’eux-mêmes.

De retour au banc, Biz ramasse une gourde et en prend une gorgée qu’il recrache aussitôt. Les yeux exorbités, il s’exclame :

- ... Ne... ne... bu...

Tous fixent son visage contorsionné par l’effort sans comprendre ni son message ni le motif de son énervement. Il se reprend en chantant :

## Page 117

- Ne buvez pas d’eau. Elle goûte drôle et sent les médicaments. Sans doute un sale coup des Bullies.

Message clair que tous comprennent.

- Merci, Albert. Elzéar, voudrais-tu aller vider ces gourdes, bien les rincer et les remplir de bonne eau?

- Tout de suite! exprime Lala, tout fier d’obéir à Sab qu’il vénère comme la Madone.

Le match débute. Dès la mise au jeu, Montagne bouscule son vis-à-vis. Alco ne se laisse pas intimider. Les coups avec les bâtons de hockey pleuvent dru. Les escrimeurs épuisés, l’arbitre peut enfin les séparer et leur infliger une pénalité. Cinq minutes à Montagne ainsi qu’à Alco et deux minutes additionnelles à Montagne pour avoir été l’instigateur. En dépit des jappements de l’entraîneur Shapiro, la décision est maintenue.

Guy assume un rôle inhabituel à la défensive dans l’espoir de provoquer Baba, le gardien de but obèse des Bullies.

Bien que Ti-Foin obtienne une bonne occasion de marquer, la pénalité de Montagne se termine sans but.

Les Bullies connaissent bien la réputation de Guy, le champion compteur de la ligue pendant la saison régulière. (Oui, Kowalski s’en est mordu

## Page 118

les doigts d’avoir «rebuté» Ti-Foin qu’il jugeait trop petit !)

Guy va dans un coin récupérer la rondelle. Turcot, après l’avoir cloué contre la bande, feint de dégager le disque et glisse la lame de son patin sur le dessus du pied de Guy. Alors que ce dernier reprend la rondelle et tente de s’échapper, il trébuche. Son lacet a été coupé par la fine lame de Turcot (alias Maniaco).

Le petit joueur de centre se dirige vers son banc en se poussant sur son patin intact. Il est remplacé par Lala. Guy s’affaire à retirer le lacet sectionné :

- Batège ! Je n’ai pas de lacet de rechange.

Il demande à ses coéquipiers :

- Quelqu’un a-t-il un lacet à me prêter?

Tous le regardent, désolés. Non, personne n’en a. Guy se met à la besogne. Il rattache son patin avec les bouts du lacet coupé. Il entend des hourras : les Bullies viennent de bousculer Sab et de compter le premier but du match.

La gardienne proteste auprès de l’arbitre qui, n’ayant pas vu clairement l’incident, donne le bénéfice du doute aux Bullies. C’est 1 à 0.

Guy retourne au jeu, bien décidé à égaler le compte. Il vole sur la patinoire, baisse les yeux pour accepter une rondelle bondissante et crack! Colossus, le géant des Bullies, le heurte comme

## Page 119

le T.G.V. Guy part dans les airs et retombe lourdement contre la bande. L’arbitre siffle. Guy se tord de douleur. Salo bouscule Colossus. Il lui crie :

- How brave, hitting a player half your size!

L’arbitre les avertit que s’ils se bagarrent, en plus des cinq minutes, ils écoperont automatiquement d’une inconduite de match. Ceci calme les esprits.

Sab, Luc et Biz relèvent Guy grimaçant tant il a mal.

- C’est ma hanche. Je ne peux pas bouger ma jambe...

On le conduit au vestiaire où La Bol l’accompagnera. De toute évidence, la blessure de Ti- Foin ne lui permettra pas de rejouer ce soir. Il entend des cris barbares et devine bien la rude réalité : les Bullies ont compté de nouveau.

En dépit d’un effort courageux et d’un but d’Alco, le match se termine 3 à 1 en faveur des Bullies. Encore une fois, leur rudesse et leur brutalité l’ont emporté sur l’habileté.

C’est une équipe fort amochée qui rentre au vestiaire. Guy les accueille :

- Ne vous en faites pas, au deuxième match, nous vaincrons! Il s’agira de revenir au jeu de marquage.

## Page 120

Il se veut rassurant, mais les nombreuses ecchymoses dont chacun souffre les rendent plutôt pessimistes.

Le printemps s’annonce. La patinoire des Clouthier n’est qu’un lac. Sab convie l’équipe à la remise où La Bol, aidé de sa tablette et de son chevalet, revoit avec les joueurs les stratégies pour le prochain match. Le moral est bas. Guy boite; Lala est blessé au pouce - coup de « hache » de Maniaco Luc a une épaule amochée; Biz, la joue enflée et l’œil à demi fermé; M. Net et La Bol, des bleus. Seul Alco et Salo sont sortis indemnes de cette entreprise de démolition.

La deuxième partie s’annonce conforme à la première. Les Bullies surgissent en bœufs enragés, mais l’arbitre, craignant de perdre le contrôle de la situation, a rapidement sévi. Deux pénalités en début de match ont permis à Ti-Foin, qui joue avec la rage au cœur, de compter un magnifique but.

Colossus veut répéter son exploit destructeur contre Guy. Il s’élance à toute allure vers le petit joueur qui longe la clôture. Toutefois, Ti-Foin le voit venir du coin de l’œil. Lorsque le «bœuf» arrive sur lui, Guy se projette sur la glace. Colossus

## Page 121

s’écrase la face contre la baie vitrée ! Il est étourdi, le sang coule abondamment de son nez aplati. Ses comparses le transportent au banc et on lui applique de la glace sur la figure. Lorsqu’il revient au jeu en deuxième période, il ressemble à un raton laveur : les deux yeux au beurre noir, le nez enflé et la lèvre fendue. Il n’est plus que l’ombre de lui-même et Shapiro le retire du jeu.

Salo compte grâce à son lancer foudroyant contre Baba. La période se termine 2 à 0 pour les Rebuts gonflés d’énergie.

Lorsqu’on revient pour la troisième période, les Rebuts saisissent leur bâton de hockey et sautent sur la patinoire. Que se passe-t-il? Les bâtons glissent entre leurs mains. Les Bullies rigolent : ils ont graissé les manches pendant l’entracte.

Vite, les joueurs essuient leur outil de travail avec des serviettes. Leurs gants aussi sont souillés. Sifflet : la remise au jeu. Guy explique à l’arbitre le coup des Bullies.

- Les avez-vous vu faire? demande l’arbitre.

- Non, mais qui d’autre aurait fait ça?

- Sans preuve, je ne peux sévir. Je vous accorde deux minutes puis, prêts ou pas, la période commence!

Enfin, le jeu va débuter. Les Bullies ont une arme secrète. Trois joueurs se placent devant Sab.

## Page 122

- Bonjour, ma belle Sabine...

Sab rage derrière son masque. Elle brandit son bâton vers les railleurs.

Constatant que leur stratagème fonctionne, Montagne-la-grande-gueulle lance à répétition :

- Sabine, sa «bine» au lard; sa «bine» pétée!

Sab perd son sang-froid. Elle feint de trébucher. Le bout du manche de son bâton donne un solide « six pouces » à Montagne. Il tombe sur le derrière, crache une bouillie de sang, de bave et... une dent.

L’arbitre, qui n’a qu’entrevu l’incident du centre de la patinoire, s’approche pour constater ce qui se passe. Montagne montre le sang et sa dent à l’arbitre. Il vocifère :

- This maniac, look, she attacked me with her stick!

Ses deux comparses ajoutent en la pointant :

- Yes! Yes! We saw her do it!

L’arbitre, même s’il n’a pas bien vu, se sent obligé de pénaliser la gardienne. Elle fulmine autant contre le nom de Sabine qu’elle a toujours caché - elle le déteste avec passion - que contre le fait qu’elle vient de placer son équipe en danger..

Le jeu reprend. Bo-Bob reçoit une passe habile de son centre et déjoue Sab. Qu’elle se sent coupable ! Elle s’excuse auprès de ses coéquipiers de cette conduite indigne d’elle.

## Page 123

Pour se racheter, elle garde son but comme un pitbull enragé. Elle est merveilleuse devant les tirs violents des Bullies qui à maintes reprises lui scandent : « Sa-bi-ne ! Sa-bi-ne ! »

Elle reste impassible afin de les décourager et canalise sa rage en énergie positive.

Pendant un hors-jeu, Lala veut amadouer Sab. Il s’approche d’elle et lui susurre avec douceur :

- J’aime ça, moi, Sabine : c’est délicat...

Sab laisse tomber son bâton, saisit Lala au collet et, nez à nez, lui vocifère :

- Ne répète jamais ce nom-là devant moi, ni devant personne! Tu entends?

Blanc de regret devant sa bourde, il balbutie :

- Non... Non... Excuse-moi, je ne savais pas...

À voir l’air penaud de son coéquipier, Sab se radoucit :

- Oublie ça... Si tu veux te faire pardonner, joue bien et compte-moi un beau but.

- Je vais essayer bien fort!

Il repart, contrit, décidé à bien jouer et à compter afin de regagner l’amitié de celle qu’il admire tant...

Avec deux minutes à jouer avant la fin du match, les Bullies négligent la défensive et s’aventurent à l’offensive. Lala intercepte une passe de Bo-Bob et s’élance seul contre Baba. Feinte à droite, dribble à gauche et tir dans le coin inférieur.

## Page 124

Il compte ! C’est la jubilation chez les Rebuts qui redoutaient cette fin de match. Le voilà, le premier clou dans le cercueil des Bullies. Les Rebuts égalisent la série !

Sab sert Lala dans ses bras et lui murmure :

- Merci! Ta faute est pardonnée...

## Page 125

### CHAPITRE 10 Tragédie, euphorie, émotion

Le troisième match! Le résultat de toute la saison se jouera ce soir.

Pendant toute la semaine, les Bullies ont été inquiets; la victoire des Rebuts lors du deuxième match a jeté une douche froide sur leurs prétentions fanfaronnes.

De leur côté, les Rebuts se préparent avec fébrilité. Malheureusement, en ce beau mois d’avril, plus de glace sur la patinoire des Clouthier. On doit s’exercer sur la toile de kevlar. C’est mieux que rien, mais... La Bol en profite néanmoins pour revoir procédés et stratagèmes.

Sab a une idée qu’elle transmet aux autres qui acquiescent de bon gré : se payer « une heure de glace» à l’aréna pour s’exercer convenablement.

La Bol explique :

- Il n’y a vraiment aucune manœuvre possible pour se prémunir contre la rudesse excessive

## Page 126

des Bullies, sauf le marquage. Il faut aussi avoir des yeux tout autour de la tête.

Le grand jour arrive : le match décisif aura lieu dans quelques heures.

Alco se présente au restaurant pour souper. Alors qu’il étudie le menu, deux colosses le couvrent de leur ombre : Bo-Bob et Shapiro, des Bullies. Sans invitation, ils s’installent sur la banquette devant Alco. À l’air méfiant de leur adversaire, Bo-Bob énonce :

- Bien, nous sommes des compétiteurs au hockey mais non pas des ennemis. Nous sommes plus sportifs que ça!

Shapiro commande trois bières; en campe une devant Alco.

- Pour toi... à ta santé!

- Je ne bois pas avant un match, répond Alco qui salive d’envie.

- Bah! juste une; ça va te calmer et tu joueras mieux ce soir.

Chameau assoiffé au milieu du Sahara, Alco hésite un instant puis cède.

- O.K., juste une.

Il boit de la bouteille, oubliant son grand verre de Coke à peine touché.

## Page 127

En quelques gorgées, il a « calé» sa bière. «Après une, une autre», c’est l’envie de tout alcoolique. Pour se permettre de penser plus clairement, Alco se lève.

- Je dois aller aux toilettes...

Aussitôt que les deux comparses sont seuls à table, Shapiro sort un flacon de sa poche et verse une bonne rasade de vodka dans le verre de Coke d’Alco puis il commande trois autres bières. Celle qui est destinée à Alco est arrosée de vodka également.

Le souper va bon train. Alco a bu son cola «allongé». Son esprit flotte dans une griserie agréable et sa volonté s’affaiblit. Il boit la deuxième bière. Le voilà plutôt pompette. Bo-Bob lui propose une troisième qu’il verse lui-même dans le verre, cachant sous sa main l’étiquette : «Bière extraforte - 9 % d’alcool ».

Alco discute avec éclat, oublie ses responsabilités et sa promesse faite à Sab. Il ingurgite encore quelques bières «extrafortes» puis, passablement ivre, titube vers l’aréna. Premier arrivé au vestiaire, il se couche sur un banc, et le voilà tombé dans le sommeil comateux de l’alcool.

Un à un, les jeunes entrent. Ils sont atterrés de trouver Alco dans un tel état. Pas moyen de compter sur lui pour le match de ce soir, et quel match important!

## Page 128

On alerte Sab qui vient constater le désastre.

- Maudite boisson! jure-t-elle en arrosant la figure du dormeur avec l’eau de sa gourde. Aucun effet!

Elle se ressaisit et commande :

- Lala, cours à la cantine et reviens avec trois gros cafés bien forts. Il faut le dégriser au plus tôt, lance-t-elle avec dépit.

Aucun ne le dit ouvertement, mais comment espérer gagner sans la contribution d’Alco? le joueur le plus robuste de l’équipe, celui qui voit à protéger Ti-Foin, leur as compteur. Et, où est- il celui-là, lui qui se pointe toujours le premier ?

- Quelqu’un l’a vu? demande Sab, énervée.

- Il était ici à dix-sept heures quarante-cinq, répond Salo. «Je suis tellement nerveux que je vais faire une petite promenade pour retrouver mon calme », m’a-t-il dit avant de partir.

Cinq minutes avant le match : où est Guy? On le cherche dans l’aréna, on le cherche dehors, on téléphone chez lui. «Il n’est pas là», répond sa mère, inquiète.

- Les Bullies! jette La Bol. Ça ne me surprendrait pas s’ils nous avaient joué un sale tour!

La Bol se maîtrise. Froidement, il intervient :

- Mes amis, en attendant Guy et que notre ivro... - que Alco revienne en état de jouer -, il

## Page 129

nous faudra composer sans eux. Soyez prudents; gardez vos positions et, surtout, gardez votre sang-froid. Ayez des yeux tout le tour de la tête puisque les «bœufs» tenteront de nous clouer contre les bandes et de nous emboutir comme des locomotives. Nous sommes plus rapides qu’eux, esquivons les coups. Jeu hermétique. Entre-temps, je vais gaver Alco de café dans l’espoir de le sortir de sa torpeur. Au jeu ! « Nous le voulons... »

- «... et nous le ferons!» s’écrie l’équipe. Chacun tente de masquer son découragement.

Une heure plus tôt, Guy faisait un peu de jogging modéré, histoire de se réchauffer et de chasser l’extrême nervosité qui lui grugeait l’estomac et l’esprit. Au moment où il passe devant les salles d’entretien, deux colosses cagoulés bondissent sur lui, le maîtrisent, lui passent un sac de jute sur la tête. Impossible pour lui de voir qui l’assaille.

On le traîne à l’écart malgré ses efforts inouïs pour se libérer de ses agresseurs. Une porte, deux portes, Ti-Foin est tout confus. «Où suis- je? » panique-t-il.

## Page 130

On lui ligote solidement les mains et les pieds. Ses assaillants éteignent les lumières, enlèvent le sac recouvrant sa tête, puis referment la lourde porte. Guy entend une deuxième porte s’enclencher puis le ronronnement des moteurs refoulant le fréon dans les kilomètres de tuyaux sous la surface de la glace.

Première période.

- Jouons «la trappe» en attendant Guy et Alco, leur conseille La Bol.

Sab a beau répéter les arrêts miraculeux et Luc défendre sa zone avec acharnement, la période se termine au compte de 2 à 0 en faveur des Bullies qui rient dans leur barbe : ils se réjouissent des sales tours qu’ils ont joués à Guy et à Alco. Ils ne manquent pas, aussi, de scander «Sa-bi-ne», à chaque fois qu’ils s’approchent de l’irascible gardienne.

Alco a déjà bu deux grands gobelets de café noir, mais demeure encore trop enivré pour être d’une quelconque utilité.

La deuxième période débute.

- Jouez « la trappe » leur conseille La Bol, les occasions de compter vont se présenter. Deux buts, ce n’est pas la fin du monde. Après notre

## Page 131

premier but, ils deviendront nerveux et ce sera à nous de presser le jeu.

Bien qu’il se veuille confiant, il ne parvient pas à convaincre pleinement ses coéquipiers. Oui, ils sont revenus de loin depuis le début de la saison mais, sans Alco et Guy, comment espérer gagner?

Guy ronge son frein... littéralement! Tel un rat, il gruge petit à petit les filins de cette damnée ficelle de nylon. Il en a les dents toutes bourrées de fibres. Il crache, salive, tousse, tout en continuant de grignoter. Plus tôt, Guy s’est épuisé en criant à s’en déchirer la gorge. Rien! Seul l’écho de cette salle de béton a répondu à ses appels de détresse.

La sueur dégouline de tout son corps tant il se démène.

Enfin, une ficelle cède. Il force, tire, se contorsionne. Ti-Foin frotte les ficelles contre ses genoux. « Oui ! Oui ! » s’écrie-t-il quand il se voit capable de faire bouger ses poignets tout engourdis.

Les mains libérées, Guy s’attaque aux cordes ligotant ses pieds. Dans l’obscurité totale, il tâte pour trouver les nœuds. Ils sont tellement serrés qu’il prend pour les défaire ce qui lui semble

## Page 132

une éternité. Il s’acharne et s’acharne encore, et le bout de ses doigts est en sang.

- Libre enfin! crie-t-il en se levant.

Il titube et retombe. Ses pieds sont ankylosés par les ficelles qui entravaient la circulation depuis presque une heure.

Guy tâtonne. Ici, la porte...

- Batège! Elle est verrouillée du dehors! Quelle malchance !

Il trébuche sur quelque chose. Il s’agit d’une tige métallique plutôt lourde. Boum! Boum! il martèle la clenche. Après une douzaine de coups, elle cède et le voilà dans une seconde pièce. Là, une petite fenêtre, tout en haut, laisse filtrer suffisamment de lumière pour que Guy comprenne qu’il se trouve dans l’entrepôt abritant la zamborti. La porte du fond de la salle est verrouillée. Guy a beau forcer, rien ne cède.

Il monte sur la zamborti, cherche. Là, la clef! En deux mouvements, il fait démarrer le moteur, embraye. Le mastodonte avance, heurte la porte qui craque, cède, s’ouvre avec fracas. Ti-Foin éteint le moteur, saute sur le sol et le voilà qui court vers le banc de son équipe. En passant derrière l’équipe des Bullies, il leur crie :

- Wait for me; I’m playing tonight!

Grâce à la tactique de «la trappe» utilisée par les Rebuts, les Bullies n’ont pas réussi à

## Page 133

compter en deuxième période, ni en troisième, déjà entamée.

Un cri de délivrance retentit chez les Rebuts qui volent apparaître leur sauveur.

- J’arrive dans un instant! leur jette-t-il en filant au vestiaire.

Il se rince la bouche pour en chasser le mauvais goût de nylon puis, déshydraté par ses efforts pour se libérer, boit presque tout le con­tenu de sa gourde d’eau.

- Es-tu blessé? lance-t-il à Alco qui cuve sa bière.

- ... Oui, mais là, ça va. Je suis prêt...

- Bon! Il ne reste qu'environ sept minutes à jouer. Nous devons remonter la pente!

La fureur fait voler Guy sur la patinoire. Alco est maintenu au banc par La Bol qui doute de son état.

- Je veux jouér! répète-t-il.

- Nous n’avons rien à perdre, après tout! Vas-y, joue avec Guy. Lala, cède ta place.

Les Bullies craignent le pire. C’est à leur tour de jouer «la trappe» en vue de freiner l’adversaire.

Luc, à la défense, aperçoit Alco qui se libère de son couvreur. Il tente la «bombe». La longue passe, avec la précision d’un laser, atterrit sur le bâton d’Alco. Se servant comme écran de

## Page 134

Montagne, le défenseur adverse, il décoche un lancer voilé pas trop puissant mais très précis dans le coin supérieur gauche du filet. Il compte!

La ferveur renaît au banc des Rebuts même s’il ne reste que quatre minutes à la troisième période.

On assigne deux gros joueurs pour contrer Ti-Foin. La Bol répond en plaçant Guy à la position de défenseur. Les yeux de Ti-Foin projettent des éclairs «à la Maurice Richard».

Dès le premier jeu, Colossus frappe lourdement Guy qui se relève, s’empare de la rondelle dans le coin de la patinoire, fait une passe à M. Net dans l’enclave. Celui-ci déjoue Baba. Il compte !

Une tonne de briques est enlevée des épaules des Rebuts. Le compte est égal et il ne reste que deux minutes et trois secondes à la période.

Guy recueille la rondelle, s’avance vers le banc des Bullies et la remet à Shapiro.

- Un souvenir... et un remerciement pour les bons soins que vous m’avez donnés, ce soir!

Une mitraille de jurons répond à l’as joueur des Rebuts.

La Bol demande un temps d’arrêt. L’équipe jubilante l’entoure.

## Page 135

- Les gars... et fille, nous devons maîtriser nos émotions et jouer avec vigilance. Ne prenons aucun risque. Nous les tenons dans les câbles; en période supplémentaire, ce sera un tout autre match. Sab, nous comptons sur toi! «Nous le voulons...»

- «... et nous le ferons!»

Le cri de ralliement vient des tripes. La pleine confiance est revenue chez les Rebuts avec le retour de Guy et Alco.

La période s’achève sans éclat, les deux équipes jouant uniquement pour terminer sans que l’adversaire compte. C’est la supplémentaire qui déterminera l’équipe championne.

Durant l’entracte, Guy raconte sa captivité. Sans qu’il en ait de preuves, il est sûr que c’est un coup monté par les Bullies.

Sab se sert de ce crime flagrant, de ce péché mortel contre le fair-play, pour motiver l’équipe.

- Les gars, la saison entière va se jouer dans cette période de prolongation. Nous avons déjà vengé par notre courage les injustices que nous avons subies. Nos deux buts en moins de six minutes de la fin de la période ont sûrement rendu les Bullies très nerveux. À nous de jouer avec assurance, sans jamais prendre de risques inutiles.

## Page 136

Elle s’assoit. Un silence absolu domine le vestiaire. Chacun, chacune, puise en son for Intérieur les forces qui lui restent.

La sonnerie les invitant au jeu retentit.

Sab, Guy et La Bol se lèvent, propulsés par le courage et l’espoir. Sab s’écrie :

- « Nous le voulons... »

- «... et nous le ferons ! »

Les Joueurs choquent leurs bâtons, s’appliquent de solides tapes sur les épaules; des cris de guerre sont réverbérés par les murs de béton.

En trombe, ils sortent, sautent sur la glace, effectuent trois tours de réchauffement.

Lentement, les Bullies émergent de leur antre. Sur leur face, une méchanceté furieuse a remplacé l’arrogance du début.

Cinq minutes de jeu s’écoulent sans trop d’occasions de marquer, sauf une, contrée par un arrêt brillant de Sab. Les Bullies ont tenté d’écraser tout ce qui bougeait mais leurs mises en échec n’ont réussi qu’à moitié : les Rebuts, plus rapides et plus agiles, les esquivent. La frustration augmente chez les «bœufs».

La Bol lance Ti-Foin sur la patinoire. Pour brouiller l’adversaire, il le place à la défense.

Bo-Bob, envoyé en mission spéciale par Shapiro, n’a que Guy pour cible. Alors que la

## Page 137

rondelle revient à l’as compteur, Bo-Bob se rue sur lui, manque à demi sa mise en échec mais lui applique, à la dernière seconde, un puissant coup de coude au visage.

Guy s’écroule sur la glace. Mille scintillements l’éblouissent et des tintements carillonnent dans son crâne.

Alco et Biz le relèvent. Ses jambes sont de laine. Sab s’amène et lui annonce :

- Bo-Bob a été puni pendant deux minutes. Va te ressaisir puis reviens, si tu le peux, avant la fin de la pénalité.

- ... Oui...

Guy se mouille la tête avec l’eau de sa gourde, s’applique de la glace dans le cou et sur la nuque. Bientôt, il recouvre ses moyens. Il ne reste que vingt-huit secondes à la pénalité de Bo-Bob quand Guy revient au Jeu. Toutefois, Lala et Biz ont tous deux été sonnés par des joueurs des Bullies. Il manque un joueur aux Rebuts. La Bol, qui n’a pas encore participé au match, jouera à l’aile gauche.

Guy et Luc seront à la défense. Il leur faudra jouer avec précaution : La Bol, bien qu’habile stratégiste, comme joueur, laisse à désirer.

Salo gagne la mise au jeu et refile la rondelle à Alco, tout de suite mis en échec. Colossus tente

## Page 138

de dégager sa zone par la clôture, mais Ti-Foin intercepte la rondelle en se collant contre la bande. Tout de suite, deux joueurs des Bullies se ruent sur Guy. Il feint de s’élancer vers le but adverse, effectue un demi-cercle afin que ses couvreurs le suivent en s’éloignant de leur filet. D’un coup d’œil, il repère La Bol complètement isolé devant la cage de Baba. La passe soulevée de Guy file au-dessus des bâtons de Colossus et de Turcot pour atterrir, comme par magie, droit sur la palette de La Bol qui hésite un millième de seconde tellement il est surpris d’être fin seul en possession de la rondelle devant le filet des Bullies.

Turcot fonce sur lui. Trop tard : le tir balayé à ras de la glace ricoche sur le patin de Baba et... c’est le BUT! Le tout premier but de La Bol pendant la saison! Et quel but : celui qui procure aux Rebuts le championnat de la ligue !

Le banc se vide en un éclair. Alco, Lala, Biz et Guy, les premiers, assaillent avec allégresse La Bol qui s’écroule sur la glace. M. Net, Salo et Luc s’élancent sur la pyramide humaine. Sab arrive en trombe : elle projette gants, bâton et masque puis vole au sommet de l’amas joyeux. Cris, embrassades, étreintes, larmes, chacun exprime à sa manière son euphorie. Le pauvre La Bol est presque étouffé sous cette cohue délirante.

## Page 139

Enfin, en bons sportifs, il faut donner la main à l’adversaire même s’il n’a jamais démontré aucun fair-play. Où sont les Bullies? En route vers leur vestiaire, l’entraîneur interpelle Bo-Bob et vocifère :

- What a stupid penalty!

En plus de ce reproche sans équivoque, Shapiro lui assène un retentissant coup de poing à la mâchoire. Bo-Bob s’écroule. Ses coéquipiers le laissent là et filent à leur vestiaire.

- Hé bien ! il n’y a pas d’amour qui se perd dans cette équipe! lance Sab, presque avec délectation, en un commentaire vengeur. Allons à notre vestiaire, la coupe nous y attend!

C’est une équipe bien bruyante et indisciplinée qui entre au vestiaire où un coffre de bois - Guy l’a confectionné pour protéger la coupe - les attend.

Alco sort de son sac de hockey une bouteille de champagne. Penaud à cause de sa bévue d’avant-match, il la présente à Sab :

- Bien, j’ai pensé qu’on pourrait célébrer...

Il jette un coup d’œil sur Sab, puis baisse les yeux comme un enfant coupable d’avoir désobéi à sa mère. Il ajoute :

- Mais moi... je n’en prendrai pas. Bien... Bo-Bob et Shapiro m’ont tendu un piège... Je suis désolé...

## Page 140

Sab l’entoure de ses bras vigoureux.

- Ton péché est pardonné! Ton but nous a relancés dans le match et la victoire. Tu as droit au champagne. Mais avant, savourons la coupe!

Ti-Foin ouvre le coffre avec vénération comme s’il contenait le Saint sacrement. Il en sort une coupe argentée d’environ cinquante centimètres. Elle est modeste, seules une feuille d’érable et une petite plaque la décorent.

Guy la soulève avec un sérieux, solennel, lit l’inscription : « Coupe de l’amitié, remise à l’as compteur, Jean-Baptiste Bernier des Castors de Cornwall; avril 1951.»

- Cet as compteur était mon grand-père.

La voix de Guy devient chevrotante. Il se racle la gorge et poursuit avec émotion :

- Il y a sept ans, j’en avais dix, mon grand-père que j’aimais énormément m’a emmené sur le Saint-Laurent pour patiner et jouer au hockey, c’est-à-dire qu’il m’exerçait à faire et à recevoir des passes. J’ai lancé la rondelle qui s’est éloignée au large. Je me suis précipité pour la récupérer, quand soudain, la glace a cédé et je me suis enfoncé dans l’eau glacée. À mon premier cri, grand-papa s’élança à mon secours. Il s’est couché sur la glace pour répartir son poids, a saisi le capuchon de mon parka et m’a tiré hors de l’eau. «Rampe sur la glace», m’a-t-il

## Page 141

conseillé. Je me suis éloigné même si la glace craquait. Quand je suis parvenu en lieu sûr, j’ai regardé en arrière : grand-papa venait de s’enfoncer. Il s’est hissé à demi hors du trou quand la glace s’est brisée à nouveau. Il m’a crié : «Va chercher de l’aide ! »

La voix de Guy flanche. Un lourd silence. Enfin, il poursuit, la voix vibrante :

- Quand je suis revenu avec de l’aide, trop tard. Les plongeurs de la P.P.O. ont repêché son corps le lendemain...

Guy soulève la coupe bien haute.

- Cher grand-papa, tu me vois de là-haut; je te dédie cette coupe, cette amitié, toi qui es mort pour me sauver la vie.

D’un ton retentissant, il ajoute :

- Je te dédie notre victoire !

Pop! le bouchon saute de la bouteille de champagne.

- Fêtons! s’écrie Ti-Foin pour se faire pardonner ce moment d’émotion un jour de victoire et de réjouissance !

Cornwall; octobre 2004

Fin